

**Gazette de Lausanne.**

Le tempérament de M<sup>lle</sup> CLARA HASKIL est avant tout très personnel. Il se manifeste de la façon la plus impressionnante dans les atmosphères lourdes et sombres que l'imagination de l'artiste zèbre parfois de fulgurants éclairs, et où de farouches élans coupent subitement une réserve angoissante et comme distante. Le mécanisme qui permet de réaliser une telle variété de sonorités peut être qualifié d'extraordinaire. Il est en tout cas d'un tout autre ordre que tant de techniques transcendantes... et décevantes. — E.-R. BLANCHET.

**El Debate.**

**MADRID**

...La principale attraction de ce concert fut la présentation de CLARA HASKIL, pianiste roumaine, qui joua avec une grande maîtrise le *Concerto* de Schumann, et *Nuits dans les jardins d'Espagne*, de Falla. — Sans grands gestes, avec une technique irréprochable et avec un profond sentiment musical, elle sut conquérir les sympathies d'un public nombreux, qui lui fit de longues ovations. Ce fut un concert triomphal. — JOAQUIN TURINA.

**Neue Freie Presse.**

**WIEN.**

CLARA HASKIL, eine hochbegabte Pianistin, besteht äusserlich nur aus Nerven und Blässe. Um so überraschender kommen Selbstständigkeit in der geistigen Durchdringung der Materie und zusammenfassende Kraft, beides gestützt auf eine als eminent zu bezeichnende Technik, zur Gestaltung.

Nach ihrem plastischen Bach, ihrem in transzendente Verklärung emporgespielten Beethoven, hat ihr in Heiterkeit und zarteste Anmut getauchter Haydn das Publikum geradezu gepackt. — JOSEF REITLER.

**Extrablatt.**

...Als Solistin des Abends spielte CLARA HASKIL das Klavier-Konzert op. 18 von Rachmaninoff. Die schätzenswerten Vorzüge ihrer ausserordentlichen Meisterschaft waren an einem wenige Tage späteren Klavierabend in noch helleres Licht gerückt.

**Philadelphia Inquirer.**

**PHILADELPHIA**

Miss HASKIL is an artist who combines intelligence and emotion with admirable balance. The old Schumann *concerto* offered no technical difficulties for her fleet and flexible fingers, and she brought out its deeper demands of the music. Her performance was also marked by a keen feeling for proportion and plenty of power. She was enthusiastically recalled several times. — LINTON MARTIN.

**Philadelphia Record.**

...Schumann himself could not have wished to be more gracefully comprehended, and the audience of last evening sat enthralled as Miss HASKIL rippled along, giving delicate shadings and a wealth of tonal, color to her sweeping interpretation. Tribute to her was given in rapturous applause. LEOPOLD STOKOWSKI, his right arm in a sling, conducted for Miss HASKIL.



PHOTO EMILE GOS - LAUSANNE

CLARA HASKIL



CLARA HASKIL a joué, ces dernières années, en collaboration avec EUGÈNE ISAYE, PABLO CASALS, GEORGES ENESCO et, entre autres, sous la direction de Stokowski, Weingartner, Sir Hamilton Harty, Ernest Ansermet, Hermann Scherchen, Arbós, Monteux.

#### PARIS

##### Figaro.

...Une grande artiste celle-là, dont peut s'enorgueillir l'école française du piano. Une virtuose capable non seulement d'éblouir, mais possédant le don, plus rare, d'émouvoir, éclairant par son interprétation l'au-delà des notes, découvrant sous leur enveloppe matérielle leur substance spirituelle, pénétrant vraiment dans l'absolu de la musique. — R. BRUSSEL.

##### Figaro.

M<sup>lle</sup> HASKIL est une interprète de la plus haute qualité, pénétrante, sensible et brillante à la fois. — R. BRUSSEL.

##### Le Ménestrel.

Une artiste de premier plan qui a remporté un vrai triomphe et qui doit figurer parmi les quelques grands pianistes dont le public sait le nom et suit assidûment les concerts. M<sup>lle</sup> HASKIL a une délicatesse de toucher, un sens de la nuance, pour tout résumer en un mot, un style merveilleux. — M. B.

#### BRUXELLES

##### Indépendance Belge.

Le récital donné hier par CLARA HASKIL fut véritablement sensationnel... Tout son programme fut exécuté d'une manière inoubliable. Le succès de M<sup>lle</sup> HASKIL s'établit dès le début et tourna à un véritable triomphe. Elle s'est affirmée, hier, comme une des premières pianistes de ce temps. — E. CLOSSON.

##### Etoile Belge.

...Il y a quelque chose de génial dans ce jeu extraordinaire, si naturel pourtant qu'il semble ignorer sa propre perfection.

#### AMSTERDAM

##### Algemeen Handelsblad.

Prachtvoll konzentriertes und beherrschtes Spiel. Eine Musikerin von sehr grossem Talent.

##### Het Volk.

Eine vortreffliche Pianistin mit prachtvoller Technik und Musikalität. Eine der besten Solisten-erscheinungen der Gegenwart.

#### GENÈVE

##### La Suisse.

M. CASALS s'était assuré le concours d'une pianiste digne de lui : CLARA HASKIL. Unissant à une technique remarquablement soignée un toucher délicieusement léger et un phrasé plein de sensibilité, M<sup>lle</sup> HASKIL, sans jamais s'imposer arbitrairement, sans jamais s'effacer inutilement, collabora, dans le sens le plus large du mot, avec M. CASALS. — A. MOSER.

#### LAUSANNE

##### Gazette de Lausanne.

##### PABLO CASALS ET CLARA HASKIL.

...Cela explique peut-être aussi la remarquable affinité de son jeu avec celui de CLARA HASKIL, elle-même une des plus géniales interprètes de Bach. Cette merveilleuse entente spirituelle se révèle en toutes musiques...

#### ZÜRICH

##### Neue Zürcher Zeitung.

##### PABLO CASALS UND CLARA HASKIL.

...Ihr subtiles, fein differenziertes Spiel zeigte sich des grossen Partners würdig, und das bedeutet viel. — E. TH.

##### Journal de Genève.

Une grande artiste. Non point une virtuose pour qui le clavier est un but, mais un de ces êtres exceptionnellement doués qui portent en eux la musique, qui possèdent ce merveilleux instinct de l'expression musicale impossible à acquérir par le travail et la volonté.

Cerveau prodigieux, d'une rare puissance de mémoire et de rapide concentration, CLARA HASKIL personnifie la vocation musicale la plus absolue. — G. DORET.

#### BERLIN

##### Berliner Tagblatt.

...Dagegen wurde der Klavier-Abend von CLARA HASKIL, die mit bravouröser Sicherheit und raschem Impuls die *Bach-Variationen* von Liszt und einen stilfeinen Haydn spielte, zu einer richtigen Ueberraschung. — K. W.

##### Berliner Börsen Zeitung.

Wer die Variationen über Bachs Kantatenmotiv *Weinen Klagen* mit solcher Hingabe und Grösse der Empfindung zu spielen vermag, der ist musikalisch von der Natur aus bestimmt und verpflichtet. — O. STEINHAGEN.



Bureau International de Concerts CH. KIESGEN

252, rue du Faubourg Saint-Honoré

Télégr. Clédela Paris 42

PARIS (8<sup>e</sup>)

Téléph. : Carnot 74-27

R. C. S. 39.860

Location : Carnot 89-46



PHOTO ALBAN

**JEAN HUBEAU**

**Pianiste**

*Premier second Grand Prix de Rome 1934*



## M. JEAN HUBEAU

PREMIER PRIX DE PIANO 1930 (Classe de LAZARE-LÉVY)

LE TEMPS, 1930. — Henry MALHERBE.

...Il est né musicien. Il a reçu de la nature l'harmonie, la mélodie. J'ai ressenti, à l'entendre, l'une des plus profondes émotions de ma vie.

PETIT PARISIEN, 1930. — Louis SCHNEIDER.

...Jean HUBEAU a de la puissance, du charme, il a surtout de l'intelligence musicale.

COMEDIA, 1930. — Jean-André MESSEGER.

...Le héros du jour fut Jean HUBEAU qui, à peine âgé de 13 ans, possède une indéniable nature de virtuose et de musicien.

PETIT JOURNAL, 1930. — Paul DAMBLY.

Hardiesse, souplesse, sûreté de mécanisme, sonorité exquise, émotion, on ne voit pas bien ce qui lui manque.

LA REVUE MUSICALE, 1934. — Henry PRUNIÈRES.

Que fera-t-il plus tard comme compositeur, je ne me hasarderais pas encore à le prophétiser, mais comme pianiste, je ne crains pas d'affirmer qu'il se classera vite parmi les plus grands dans le monde entier. Nous avons là, en espoir, un autre BUSONI.

### GRAND PRIX DE ROME DE MUSIQUE 1934

CANDIDE. — Maurice YVAIN.

Il y avait en ce concours un jeune garçon de dix-sept ans, Jean HUBEAU, au cœur gonflé de musique, dont le langage pur et simple ne se réclame d'aucune école, un langage que les influences n'ont pas encore touché et qui sonne neuf au milieu de tous ces poncifs et de ces choses apprises.

Retenons bien ce nom : Jean HUBEAU.

LE TEMPS, 11 juillet 1934.

A mon sens, l'œuvre de M. Jean HUBEAU méritait à beaucoup plus de titres le rameau d'or. Je vous ai déjà parlé à deux ou trois reprises de ce jeune et surprenant musicien, qui à l'âge de treize ans faisait déjà sensation en remportant les premiers prix de piano et d'harmonie, au Conservatoire. L'an dernier il était jugé digne d'un premier prix de composition. Au récent concours de Rome, il est allé au bout de ses magnifiques promesses et a justifié les espoirs que nous fondions sur lui au début de sa carrière.

M. Jean HUBEAU n'a atteint l'âge de dix-sept que depuis quelques jours. Elève de MM. Paul DUKAS, Noël GALLON, Jean GALLON, C.-A.

ESTYLE, il témoigne d'une maturité de pensée dont on demeure étonné. La musique qu'il a écrite sur *La Légende de Roukmani* est d'une large étendue, d'une ferme et souple démarche, d'un ordre supérieur. Encore à la fleur de l'âge, M. HUBEAU nous a présenté la composition la plus complète que nous ayons entendue au dernier concours de Rome.

Nous sommes en présence d'un édifice d'une structure parfaite et dont toutes les parties se joignent et se répondent, sans se nuire. Les thèmes, énergiquement définis, se font reconnaître aux bons endroits. Ils sont développés avec une incomparable unité de style. Aucune recherche d'effet. Nous sommes menés d'une poigne inflexible d'un bout à l'autre de la partition. Le prélude est d'un sentiment exquis. Les situations ont été vues avec une exactitude saisissante. La couleur de la vérité brille en quelque sorte dans chaque phrase mélodique.

L'écriture ne laisse plus rien à désirer ; elle pourrait être d'un Maître d'hier ou de demain. Une intelligence, une simplicité rares, une sensibilité contenue ont présidé à cette construction. Aucune boursofflure. Du tact et une force ramassée sur elle-même. Ici et là percent les influences, discrètement voilées, de Richard WAGNER et de M. Paul DUKAS. Tout en brûlant de s'élever vers ses hauts modèles, le jeune compositeur se tient constamment dans les limites du goût. Il a dérobé je ne sais quoi du génie, à la fois classique et moderne, de M. Paul DUKAS. Et il s'est conformé à la parole éternelle des Védas, qui enseigne de réprimer les mouvements de la passion.

L'Académie des Beaux-Arts a accordé à M. Jean HUBEAU le premier Second Grand Prix à l'unanimité, comme par une espèce de repentir. Il s'agissait pourtant indiscutablement de la cantate la plus musicale, la plus « honnête », la mieux douée et équilibrée. Les belles proportions, les contours bien ajustés en baignaient dans une véritable pureté de lumière.

Henri MALHERBE.

COMEDIA.

M. Jean HUBEAU, élève de Paul DUKAS, obtient à l'âge de dix-sept ans, le premier Second Grand Prix. C'est un succès et ce succès il le doit à sa nature de musicien, dont on peut attendre beaucoup. Dès le début, l'auditeur est frappé par un accent de gravité sereine, de franchise, de fraîcheur d'âme. Le pittoresque, le clair-obscur intéressent peu le compositeur qui, à des subtilités sonores d'un accent déjà périmé, préfère un sentiment poétique d'une mâle et noble grandeur. Car cette musique est toute noble, toute distinction, au point de se sentir démunie de moyens, quand il lui faut pénétrer dans le camp de la violence. Mais, que le sentiment s'élève et s'amplifie, alors nous retrouverons l'accent vif et fort de la sincérité. Je vois fort bien M. HUBEAU aux prises, plus tard, avec la composition d'un psaume large et vibrant où il donnerait la mesure de ses remarquables dons.

Paul LE FLEM.

Piano ERARD



sent par l'aisance de leur écriture et la fraîcheur de leur inspiration. Elles offrent d'aimables surprises. Parmi les benjamins de la musique, Jean HUBEAU est certainement l'un des mieux doués, l'un de ceux dont il faut beaucoup attendre.

**L'EXCELSIOR**, 17 février 1935. — Pierre LEROL.

...A cette même séance, on fut heureux d'entendre M. Jean HUBEAU, que les succès officiels dans le domaine de la composition n'empêche point d'être un pianiste de haut rang, à la superbe technique.

**LE MONDE MUSICAL**, 28 février 1935. — M. DON.

...Un parfum de jeunesse, de poésie touchante, se dégage de *La Reine des Prés* de Jean HUBEAU, où les harmonies toutes baignées de lumière sont pleines de finesse et de grâce ; ce compositeur tout jeune et comme perdu dans le rêve accuse aussi une personnalité fort intéressante, dans sa *Solitude* profonde par la pensée et dessinée avec beaucoup d'expression. Ses harmonies plutôt abstraites et descriptives sont celles d'un compositeur à l'inspiration toute spontanée.

En outre, le jeune compositeur se révèle un pianiste au jeu personnel et volontaire. Une fort belle construction et des attaques sûres dans une œuvre de BACH-BUSONI. Une technique perlée, lumineuse dans l'*Andantino Capriccioso* de LISZT et un phrasé intelligent dans les œuvres de DEBUSSY.

#### BREST

**L'OUEST ECLAIR**, 5 février 1935. — INTÉRIM.

...Un programme de choix, un artiste de premier plan, M. Jean HUBEAU.

Deux tableaux symphoniques de M. Jean HUBEAU permirent aussi à l'orchestre des Amis du Colonne de partager les applaudissements qui accueillirent les idées neuves et l'orchestration originale du compositeur de talent qui est en même temps un chef habile et un pianiste de grande classe.

Au clavier, M. Jean HUBEAU fit acclamer, en effet, sa maîtrise et sa compréhension si juste et si précise des classiques. Son *Concerto* de LISZT fut interprété avec un brio et une agilité qui soulevèrent de fréquentes ovations.

**LA DEPECHE DE BREST**, 1<sup>er</sup> février 1935. — Pierre DE KERSAUTON.

...Le concerto en si bémol de LISZT, où l'orchestre et le piano de M. Jean HUBEAU se donnaient la réplique, est vivant, varié, coloré.

L'exécutant a nettement affirmé son intention de traduire les quatre mouvements du Concerto avec les teintes vives, la bravoure et le panache qu'ils réclament. Il a tenté avec succès de se représenter LISZT virtuose devant son clavier et d'imiter l'expression que le Maître eut lui-même donnée à son œuvre brillante. On a admiré ses jolis traits perlés et c'est sous une triple salve de bravos bien mérités que s'est terminée cette première partie.

Le Concert se termina sur la première audition de deux tableaux symphoniques de M. HUBEAU. Les thèmes traitent un sujet antique. Il veut visiblement réagir contre les tendances polytonales affirmées par un certain nombre de compositeurs modernes, et revenir à une ligne plus simple, à des accords plus consonants. Son très joli sentiment s'est traduit à l'orchestre par des recherches très neuves de sonorités.

#### ROANNE

**LE JOURNAL DE ROANNE**, 18 novembre 1934.

...Le pianiste de 17 ans, Jean HUBEAU, a soulevé une admiration unanime par son brio juvénile et l'étourdissante virtuosité de son jeu. Ce jeune homme est possédé par le génie du piano. Il ira loin, car il réunit à la fois l'impeccable mécanisme d'un ITURBI et l'intelligente sensibilité d'un CORTOT. Les mélomanes de Roanne auront eu la chance d'assister à l'aurore d'une belle carrière. Il a été très applaudi avec ferveur, rappelé avec enthousiasme.

#### BELGIQUE (Bruxelles)

**LA NATION BELGE**. — Ph. M...

...M. Jean HUBEAU, jeune compositeur et pianiste de seize ans, provoqua l'admiration unanime par l'exécution des variations pour piano dont il est l'auteur, qui permettent de le considérer, dès à présent, comme un des futurs maîtres dont pourra s'enorgueillir la musique française.

**L'INDEPENDANCE BELGE**. — RADOUX-REGIER.

...Un tout jeune compositeur, M. Jean HUBEAU, à peine âgé de 16 ans, nous joue avec une virtuosité de bon aloi des variations pour piano de sa composition. L'œuvre est écrite avec une habileté qui laisse rêveurs les compositeurs présents...

M. HUBEAU fut longuement et chaleureusement applaudi.

## Bureau International de Concerts CH. KIESGEN

252, rue du Faubourg Saint-Honoré

Télégr. Clédela Paris 42  
R. C. S. 39.860

PARIS (8<sup>e</sup>)

Téléph. : Carnot 74-27  
Location : Carnot 89-46



PHOTO ALBAN

# JEAN HUBEAU

Pianiste

GRAND PRIX DE ROME DE MUSIQUE 1934



## PREMIER PRIX DE PIANO 1930 (Classe de LAZARE-LÉVY)

COMEDIA, 1930. — Jean-André MESSAGER.

...Le héros du jour fut Jean HUBEAU qui, à peine âgé de 13 ans, possède une indéniable nature de virtuose et de musicien.

LE TEMPS, 1930. — Henry MALHERBE.

...J'ai ressenti, à l'entendre, l'une des plus profondes émotions de ma vie.

PETIT JOURNAL, 1930. — Paul DAMBLY.

...Hardiesse, souplesse, sûreté de mécanisme, sonorité exquise, émotion, on ne voit pas bien ce qui lui manque.

## PRIX DE ROME 1934

CANDIDE, 1934. — Maurice YVAIN.

...Il y avait en ce concours un jeune garçon de dix-sept ans, Jean HUBEAU, au cœur gonflé de musique, dont le langage pur et simple ne se réclame d'aucune école, un langage que les influences n'ont pas encore touché et qui sonne neuf au milieu de tous ces poncifs et de ces choses apprises.

Retenons bien ce nom : Jean HUBEAU.

LE TEMPS, 11 juillet 1934. — Henri MALHERBE.

...A mon sens, l'œuvre de M. Jean HUBEAU méritait à beaucoup plus de titres le rameau d'or. Je vous ai déjà parlé à deux ou trois reprises de ce jeune et surprenant musicien, qui à l'âge de treize ans faisait déjà sensation en remportant les premiers prix de piano et d'harmonie, au Conservatoire. L'an dernier il était jugé digne d'un premier prix de composition. Au récent concours de Rome, il est allé au bout de ses magnifiques promesses et a justifié les espoirs que nous fondions sur lui au début de sa carrière.

M. Jean HUBEAU n'a atteint l'âge de dix-sept ans que depuis quelques jours. Elève de MM. Paul DUKAS, Noël GALLON, Jean GALLON, C.-A. ESTYLE, il témoigne d'une maturité de pensée dont on demeure étonné. La musique qu'il a écrite sur *La Légende de Roukman* est d'une large étendue, d'une ferme et souple démarche, d'un ordre supérieur. Encore à la fleur de l'âge, M. HUBEAU nous a présenté la composition la plus complète que nous ayons entendue au dernier concours de Rome.

Nous sommes en présence d'un édifice d'une structure parfaite et dont toutes les parties se joignent et se répondent, sans se nuire. Les thèmes, énergiquement définis, se font reconnaître aux bons endroits. Ils sont développés avec une incomparable unité de style. Aucune recherche d'effet. Nous sommes menés d'une poigne inflexible d'un bout à l'autre de la partition. Le prélude est d'un sentiment exquis. Les situations ont été vues avec une exactitude saisissante. La couleur de la vérité brille en quelque sorte dans chaque phrase mélodique.

L'écriture ne laisse plus rien à désirer ; elle pourrait être d'un Maître d'hier ou de demain. Une intelligence, une simplicité rares, une sensibilité contenue ont présidé à cette construction. Aucune boursoffure. Du tact et une force ramassée sur elle-même. Ici et là percent les influences, discrètement voilées, de Richard WAGNER et de M. Paul DUKAS. Tout en brûlant de s'élever vers ses hauts modèles, le jeune compositeur se tient constamment dans les limites du goût. Il a dérobé je ne sais quoi du génie, à la fois classique et moderne, de M. Paul DUKAS. Et il s'est conformé à la parole éternelle des Védas, qui enseigne de réprimer les mouvements de la passion.

L'Académie des Beaux-Arts a accordé à M. Jean HUBEAU le premier Second Grand Prix à l'unanimité, comme par une espèce de repentir. Il s'agissait pourtant indiscutablement de la cantate la plus musicale, la plus « honnête », la mieux donnée et équilibrée. Les belles proportions, les contours bien ajustés en baignaient dans une véritable pureté de lumière.

COMEDIA. — Paul LE FLEM.

M. Jean HUBEAU, élève de Paul DUKAS, obtient à l'âge de dix-sept ans, le premier Second Grand Prix. C'est un succès et ce succès il le doit à sa nature de musicien, dont on peut attendre beaucoup. Dès le début, l'auditeur est frappé par un accent de gravité sereine, de franchise, de fraîcheur d'âme. Le pittoresque, le clair-obscur intéressent peu le compositeur qui, à des subtilités sonores d'un accent déjà périmé, préfère un sentiment poétique d'une mâle et noble grandeur. Car cette musique est toute noblesse, toute distinction, au point de se sentir démunie de moyens, quand il lui faut pénétrer dans le camp de la violence. Mais, que le sentiment s'élève et s'amplifie, alors nous retrouverons l'accent vif et fort de la sincérité. Je vois fort bien M. HUBEAU aux prises, plus tard, avec la composition d'un psaume large et vibrant où il donnerait la mesure de ses remarquables dons.

## SAISON 1934 - 35

### PARIS

L'INTRANSIGEANT, 20 décembre 1934. — Gustave BRET.

...A L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE PARIS, le remarquable musicien Jean HUBEAU a fait apprécier, dans la Rhapsodie Espagnole de LISZT, les plus brillants mérites de virtuose.

PETIT JOURNAL, 17 décembre 1934. — DAMBLY.

...M. HUBEAU a joué la Rhapsodie Espagnole, de LISZT, qui dépasse les forces d'un adolescent, avec une aisance et un brillant qui lui ont valu des rappels obstinés.

EXCELSIOR, 17 décembre 1934. — VUILLERMOZ.

...Ajoutons que le pianiste Jean HUBEAU a obtenu dans son exécution de la Rhapsodie Espagnole de LISZT, un succès considérable.

FIGARO, 18 décembre 1934. — R. BRUSSEL.

...M. Pierre MONTEUX fait place à un pianiste exceptionnel parce qu'il est en même temps un musicien de race : M. Jean HUBEAU, ce jeune compositeur, élève de Paul DUKAS, qui a obtenu, l'an dernier, le premier prix de composition avec des *Variations* où s'est révélé un talent précoce et hors du commun.

ECHO DE PARIS, 19 décembre 1934. — Carol BERARD.

...M. Jean HUBEAU participait aussi à cette séance. Ce jeune artiste, à la fois compositeur, dont la carrière sera sûrement intéressante à suivre, et virtuose qui n'oublie jamais les droits supérieurs de la Musique, mérite l'immense succès qu'il obtint. Jeu subtil et vigoureux où les clartés et les ombres s'opposent avec un équilibre parfait.

LE MENESTREL, vendredi 21 décembre 1934. — Roger VINTEUIL.

...A bon cavalier point de mauvaise monture. La plate *Rhapsodie Espagnole* de LISZT (transcription pour piano et orchestre de BUSONI) a porté Jean HUBEAU aux nues. Aux premiers arpegges on est fixé. Cet adolescent, encore mal dégagé de la mue, est marqué d'une éclatante élection et déjà un maître. De ce corps encore malhabile se dégage une précoce et native autorité. L'imagine que les grands débuts de l'histoire musicale ont laissé une impression de cette qualité, entièrement rassurante quant à la persistante activité d'Apollon dans la Nature.

LE COURRIER, 15 janvier 1935. — Maurice IMBERT.

...M. Jean HUBEAU, musicien complet, se distingua hautement dans la Rhapsodie Espagnole, pour le piano, de LISZT. Cet adolescent a une contenance timide, rappelant celle de M. Yehudi MENUHIN. Mais, tout comme le jeune prince de l'archet en ce temps-là, dès qu'il attaque son exécution, il se métamorphose. Son effacement se change en une puissance d'expression considérable. M. HUBEAU interpréta avec une netteté, une franchise, un éclat et une autorité magnifiques la composition lisztienne. L'accueil du public fut triomphal.

LA REVUE MUSICALE, 1934. — Henry PRUNIÈRES.

...Que fera-t-il plus tard comme compositeur, je ne me hasarderais pas encore à le prophétiser, mais comme pianiste, je ne crains pas d'affirmer qu'il se classera vite parmi les plus grands dans le monde entier. Nous avons là, en espoir, un autre BUSONI.

.....

COMEDIA, 12 février 1935. — DE LIVET.

...A ce même concert s'est fait entendre Jean HUBEAU, jeune pianiste de classe. Son jeu s'équilibre de sonorités judicieusement colorées. On le sent formé à une grande école et nous assistons avec la sympathie la plus vive à sa régulière ascension.

LES DEBATS, 12 février 1935. — Maurice IMBERT.

...M. Jean HUBEAU prêta son concours au titre de pianiste et de compositeur. Il fait preuve d'une rare agilité intellectuelle et d'une imagination des plus vives. M. HUBEAU accompagna à ravir trois mélodies de sa façon que présenta Mme BIOT. L'auditoire les goûta beaucoup. Nous avons surtout apprécié « La Reine des Prés », page fraîche où l'esprit et la poésie ont les ailes déliées. Il faut saluer l'aurore de la carrière de ce virtuose et de ce compositeur.

L'ECHO DE PARIS, 13 février 1935. — Carol BERARD.

...Jean HUBEAU, qui participait à la soirée en accompagnant avec brio quelques-unes de ses mélodies données en première audition, affirme — nous l'avons déjà dit — une personnalité fort attrayante. Ses mélodies sédui-



*Extrablatt.*

Parmi les pianistes, Clara Haskil, une nouvelle étoile.

**MILAN.** *Corriere della Sera.*

Le public fit hier à M<sup>lle</sup> Haskil les honneurs qui sont faits aux grands artistes. Cette jeune Roumaine possède toutes les qualités qui rendent à l'art du pianiste toute la force communicative de l'enthousiasme.

**CHICAGO.** *Daily Tribune*, 1926.

M<sup>lle</sup> Haskil se révéla comme une des plus intéressantes pianistes actuelles.

**PHILADELPHIE.** *Public Ledger*, 24 janvier 1926.

On fit à M<sup>lle</sup> Haskil une ovation formidable après le Concerto de Schumann qu'elle joua sous la direction de Stokowski.

**BOSTON.** *Boston Transcript*, 1926.

Son jeu est extraordinairement vivant et d'une grande profondeur musicale.

**BARCELONE.** *La Vanguardia*, 1926.

Sa technique est formidable, son jeu si franchement naturel qu'il est au-dessus de la virtuosité et n'en fait usage que pour exprimer l'émotion et la grâce vivante de la musique.

**PARIS.** *Le Temps*, 1927.

Les dix sonates pour piano et violon ont eu l'hommage émouvant du violon d'Ysaye, en union avec la pianiste Clara Haskil qui s'est affirmée, interprète, elle aussi, de la plus fine et de la plus touchante musicalité...

Ph. Lindenlaub.

Agents exclusifs pour l'Europe : C. KIESGEN & E. C. DELAET  
47, Rue Blanche, Paris-9<sup>e</sup>, Tél. : Trudaine 20-62, Ad. télégr. : Cledela



CLARA HASKIL



**PARIS.** *Monde Musical.*

Une grande artiste. Non point une virtuose pour qui le clavier est un but, mais un de ces êtres exceptionnellement doués qui portent en eux la musique, qui possèdent ce merveilleux instinct de l'expression musicale impossible à acquérir par le travail et la volonté. Cerveau prodigieux, d'une rare puissance de mémoire et de rapide concentration, Clara Haskil personnifie la vocation musicale la plus absolue...

G. Doret.

**BRUXELLES.** *Indépendance belge.*

Le recital donné hier par Clara Haskil fut véritablement sensationnel. Elle s'est affirmée comme une des premières pianistes de ce temps.

E. Closson.

*Étoile belge.*

Il y a quelque chose de génial dans ce jeu extraordinaire, si naturel, pourtant qu'il semble ignorer sa propre perfection.

F. R.

*L'Horizon.*

Clara Haskil est une des plus grandes, des plus émouvantes artistes actuelles.

E. S. Holeman.

*Minerva.*

M<sup>lle</sup> Haskil, une pianiste extraordinaire dont le jeu est d'une force expressive et d'une technique prodigieuses.

**LAUSANNE.** La musique à Paris. *Gazette de Lausanne.*

Clara Haskil se place au tout premier rang des interprètes contemporains.

G. Doret.

*Gazette de Lausanne.*

Clara Haskil réunit toutes les qualités qui font le plus grand musicien.

Ch. K.

**GENÈVE.** *La Suisse, 1926.*

M. Casals s'était assuré le concours d'une pianiste digne de lui : Clara Haskil.

Unissant à une technique remarquablement soignée, un toucher délicieusement léger et un phrasé plein de sensibilité, M<sup>lle</sup> Haskil, sans jamais s'imposer arbitrairement, sans jamais s'effacer inutilement collabora, dans le sens le plus large du mot, avec M. Casals.

Al. Moser.

**ZURICH.** *Neue Zürcher Zeitung.*

Nous admirâmes jadis Clara Haskil comme enfant prodige... Elle nous revient en artiste consommée. La maîtrise de sa conception, l'art puissant de son interprétation, toute personnelle, imposent l'étonnement et l'admiration.

E. I.

**ANVERS.** *Neptune 1927.*

Festival Beethoven. Clara Haskil, dans le "Troisième Concerto" pour piano se surpassa encore, si possible, hier soir. Une délicatesse de jeu inouïe lui permet de nuancer à l'infini son interprétation et, comme celle-ci est profondément sentie, rien ne fut plus légitime, plus justifié que les ovations interminables dont la gratifièrent les vrais habitués des solennités musicales du lundi au Théâtre Royal.

**MANCHESTER.** *Evening News, 1926.*

Hallé Concerts. Clara Haskil enthousiasma la salle par son jeu de la plus haute perfection.

**VIENNE.** *Neue Freie Presse.*

Comme soliste des concerts symphoniques Clara Haskil joua le 2<sup>e</sup> Concerto de Rachmaninoff. Les qualités magnifiques de son jeu et sa maîtrise extraordinaire ressortirent avec encore plus d'éclat à son récital ultérieur.



# Le Messager d'Athènes

BUREAUX : 3A RUE IPITOU-TÉLÉPH. 76-98

UN NUMÉRO

ATHÈNES & DÉPARTEMENTS: 1 DRACHME

Le plus Ancien  
Paraissant



des Journaux  
à Athènes

FONDÉ EN 1875

ANTOINE Z. STÉPHANOPOLI FONDATEUR  
JEANNE Z. STÉPHANOPOLI DIRECTRICE

50-TROISIÈME ANNÉE

NOUVELLE SÉRIE—N° 2651

MARDI 10 FÉVRIER 1931

## L'ÉLECTION DE SALONIQUE

En essence, la lutte autour du siège sénatorial de Salonique fut menée entre le parti libéral et le parti populaire, et, si l'on veut aller plus au fond, entre les républicains et les monarchistes. Sans doute la question du régime ne fut pas posée directement. Mais l'échec des pourparlers entre les groupes de l'opposition pour présenter un candidat unique survint sur le point posé par M. Papanastasiou comme base de l'entente. La candidature unique impliquait, selon le chef de l'Union républicaine, la reconnaissance formelle du régime actuel. Et le chef du parti populaire refusa de souscrire à cette condition.

Il est incontestable qu'en cas de succès, les royalistes auraient crié partout que le peuple se détournait de la République. Ils l'auraient fait d'autant plus que, il n'y a pas longtemps, l'ex-roi des Hellènes, sortant du sage silence qu'il observe d'ordinaire, distribuait à la presse grecque et à la presse d'Occident des notes annonçant une restauration prochaine. Sur la foi de quels renseignements s'était-il aventuré dans ses prédictions? Une chose est certaine. De grands organes occidentaux s'étaient faits l'écho de bruits d'un revirement chez le peuple hellène en faveur de la monarchie. A tel point qu'un des principaux journaux de Londres s'adressa à M. Vénizélos lui-même et reçut du président du conseil un démenti formel, non seulement sur l'existence, mais même sur la simple possibilité d'un mouvement monarchiste en Grèce.

L'élection de M. Philippe Dragoumis, si elle s'était réalisée, aurait donc servi au parti populaire de vaste champ d'exploitation. Le choix de son candidat fut du reste extrêmement habile, si l'habileté consiste à créer la confusion dans l'esprit des électeurs afin d'attribuer à leurs suffrages des intentions que tous n'y ont pas mises. M. Dragoumis n'est pas un royaliste déclaré; il penche plutôt vers la démocratie et c'est surtout comme agrarien qu'il se présente aux yeux des électeurs de la Macédoine. Les traditions de sa famille, les services rendus au pays par son père et par son frère, le souvenir de son beau-frère, le brillant officier qui se porta le premier au secours de l'Hellénisme macédonien menacé par les comitadjis bulgares et sacrifia sa vie à la liberté de la Macédoine, formaient un capital électoral important où entraient des sympathies venant de toutes parts, indépendamment des considérations de parti.

M. Dragoumis a ainsi bénéficié d'un grand nombre de suffrages qui s'adressaient au fils d'une éminente famille macédonienne. Malgré cela, le parti royaliste est obligé de constater que le candidat qu'il a soutenu, justement parce qu'il comptait sur l'apport de voix non royalistes, afin de crier au triomphe de l'idée monarchiste, a réuni quatorze mille voix seulement contre trente-six mille que représentent les républicains de toutes nuances; contre quarante mille si l'on fait entrer en ligne de compte les communistes qui ne nourrissent assurément pas des sympathies pour la couronne.

Les chiffres obtenus par les communistes sont le second point qui attire l'attention dans le scrutin de dimanche. Si les royalistes ne peuvent pas s'enorgueillir de leur récolte, les communistes enregistrent une avance d'un millier de voix environ sur les premières élections sénatoriales. Le candidat communiste a recueilli cette fois quatre mille voix. Le nombre n'est pas important par lui-même, étant donné que Salonique est un des principaux centres d'activité des agents de Moscou dans les Balkans, sinon le principal. Mais il démontre quela propagande communiste continue à travailler, que les milieux turbulents des ouvriers en tabacs restent toujours ouverts à ses efforts et que les campagnes aussi n'échappent pas entièrement à la contagion. Néanmoins, quand on considère l'action furieuse de ce qu'on appelle la presse jaune—et même de certains chefs de l'opposition—pour persuader les po-

pulations rurales que leur rôle consiste simplement à semer et que M. Vénizélos a l'obligation d'empêcher le ciel de pleuvoir sur leurs moissons, la mévente d'atteindre leur blé, la crise mondiale de franchir le seuil de la Grèce et qu'il a le devoir de leur offrir des milliards sans leur demander des impôts, quand on considère le travail qui s'est fait au nom d'une soi-disant démocratie pour persuader le peuple que l'Etat est un ennemi et un bourreau, l'on doit reconnaître que le bon sens et la bonne foi ont disparu de certains milieux journalistiques et politiques, elles n'ont pas encore perdu leurs droits sur les campagnes macédoniennes.

C'est d'ailleurs en grande partie à la même propagande qu'est dû le nombre des suffrages réunis par le candidat agrarien indépendant. Que pourrait un parti agraire réaliser de plus et de mieux que le gouvernement actuel, dans les contingences actuelles? C'est un sujet sur lequel personne parmi les champions de la classe rurale n'a répondu autrement que par des phrases sonores.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

LES DÉCLARATIONS DE M. MICHALAKOPOULOS SERONT FAITES AUJOURD'HUI

La séance est ouverte à 4 h. 45 p.m.

M. Voudouris dit que les ministres qui ont visité les régions inondées de l'Alphée et du Pénée n'ont annoncé aucune mesure. Il prie les ministres compétents de communiquer à la Chambre les mesures qui seront prises.

M. Papadatos (sous-secr. à la prés. du cons.) dit qu'il a pris avec M. Ladas les mesures nécessaires pour remédier aux besoins dont ils se sont rendus compte au cours de leur tournée.

M. Dingas (min. des com.) ajoute que le gouvernement a pris toutes les mesures qui s'indiquaient pour faire face à la situation.

M. Michalakopoulos (min. des aff. étr.) se préparant à faire des déclarations sur les résultats de ses conversations à Genève, M. Tsaldaris demande l'ajournement par suite de l'absence de certains chefs de parti. M. Michalakopoulos consent à ajourner ses déclarations au lendemain (aujourd'hui).

La Chambre passe à l'ordre du jour des interpellations.

M. Stratos demande au ministre de la marine quelles mesures il se propose de prendre à la suite de la constatation que les ateliers et les dépôts construits à Scaramanga sont impropres au but auquel ils étaient destinés, étant donné que les torpilles achetées à l'étranger demeurent emmagasinées depuis un mois dans un dépôt du port du Pirée.

M. Argyropoulos (min. de la mar.) dit que l'interpellation a été déposée avant qu'il prit le portefeuille de la marine. Il explique que les dépôts dont il est question ne pouvaient être construits à l'Arsenal, faute de place. Et il ne peut être question de transférer l'Arsenal à Scaramanga. C'est pourquoi les dépôts ont été construits à ce dernier endroit. Quant à leur suffisance, le ministre a aussi quelques légers doutes, mais pas pour le présent; seulement pour l'avenir.

La Chambre adopte ensuite un certain nombre de projets de loi et la séance est levée.

## LE NOUVEAU PATRIARCHE D'ANTIOCHE

Suivant des informations à l'Archevêché d'Athènes, le métropolite de Laodicée Mgr Arsène a été élu Patriarche d'Antioche.

### Protestations?

Paris, 9 (Havas).— On mande de Beyrouth: Le Congrès national orthodoxe grec a adressé au représentant du Patriarcat de Constantinople une protestation contre l'élection du Patriarche d'Antioche qu'il qualifie d'irrégulière pour n'avoir pas été précédée d'un synode pour la désignation des candidats.

### Un autre est élu?

Paris, 9 (Havas).— On mande de Beyrouth: L'assemblée électoral de

## NOUVELLES DE L'EXTÉRIEUR

### LA DÉFENSE AÉRIENNE DE LA FRANCE

LE MARÉCHAL PÉTAÏN NOMMÉ INSPECTEUR GÉNÉRAL DE LA DÉFENSE AÉRIENNE  
IMPORTANTES MUTATIONS DANS LE COMMANDEMENT SUPÉRIEUR DE L'ARMÉE

PARIS, 9 (Havas).— Au conseil des ministres le Président de la République M. Doumergue a signé un décret codifiant les mesures préparatoires contre les attaques aériennes. Le conseil des ministres a chargé le maréchal Pétain d'assurer l'harmonisation de l'activité des ministères intéressés, en le nommant inspecteur général de la défense aérienne du territoire français.

Le maréchal Pétain, qui avait songé à plusieurs reprises à résigner ses

fonctions de vice-président du conseil supérieur de la guerre, ainsi que celles d'inspecteur général de l'armée, a assumé ses nouvelles fonctions à condition de quitter ses fonctions actuelles.

Par conséquent le général Weygand le remplace au poste de vice-président du conseil supérieur de la guerre et de celui d'inspecteur général de l'armée. Le général de division Gamelin a été nommé chef de l'Etat-major, en remplacement du général Weygand.

### AUTRICHE

#### La réforme électorale

Paris, 9 (T.S.F.).— On mande de Vienne: Le gouvernement a déposé un projet de loi sur la réforme électorale, instituant de nouvelles circonscriptions et modifiant l'unité électorale.

### ITALIE

#### Convocation du grand Conseil fasciste

Rome, 9 (T.S.F.).— Le grand Conseil fasciste a été convoqué pour le 2 Mars au Palazzo Venezia afin de discuter un rapport relatif à l'activité du parti fasciste, ainsi qu'à la politique intérieure, extérieure et syndicaliste du gouvernement fasciste.

### ROUMANIE

#### La situation intérieure

La Légation de Roumanie à Athènes communique la note suivante:

«Des télégrammes de Rome, publiés par la presse athénienne, parlent d'une prochaine démission du Cabinet roumain et des tendances dictatoriales de Sa Majesté le Roi Carol. «La Légation Royale de Roumanie donne le démenti le plus formel à ces nouvelles.»

### TURQUIE

#### Epidémie de fièvre typhoïde à Angora

Rome, 9.— On mande d'Angora qu'une épidémie de fièvre typhoïde sévit ces derniers jours dans la capitale de la Turquie. Des mesures sanitaires énergiques ont été prises en vue de restreindre l'épidémie. Il a été décidé entre autres de suspendre les travaux de l'Assemblée Nationale pour une quinzaine de jours.

#### Les rapports turco-albanais

On mande de Londres: Le Daily Herald apprend que l'ambassadeur d'Italie à Angora a offert sa médiation pour le renouveau des rapports entre la Turquie et l'Albanie, qui sont rompus depuis longtemps par la raison que la Turquie n'a pas reconnu Ahmed Zoghu comme roi d'Albanie.

#### Lancement d'un destroyer turc

Rome, 9 (T.S.F.).— On mande de Gènes: Aux chantiers navals Ansaldo a été effectué le lancement du destroyer construit sur les plans de la maison Ansaldo pour servir à la marine de guerre turque. A la cérémonie du lancement a assisté l'ambassadeur de Turquie à Rome Sonad bey, qui a visité ensuite dans les mêmes chantiers le second destroyer Ada Tepé, qui sera lancé le mois prochain.

### NOUVELLES DIVERSES

Paris, 9.— On mande de Genève: Le referendum a décidé que les fonctionnaires publics ne pourront recevoir à l'avenir des décorations étrangères.

Paris, 9.— La Chambre a repris cet après-midi le débat sur le budget.

Paris, 9.— On mande de Moscou: Les élections des Soviets ont donné aux communistes les 66 0/0 des suffrages exprimés.

Paris, 9.— On mande de Buenos-Ayres: Les industriels argentins ont décidé de boycotter les produits russes.

L'Eglise orthodoxe grecque, réunie au Patriarcat de Damas, a élu régulièrement le métropolite de Tripolitaine Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient.

### EN DEUXIÈME PAGE

L'Union Balkanique.— La Direction de la Banque Nationale. (Correspondance échangée entre MM. Vénizélos et Drossopoulos à propos d'une publication calomnieuse).

### EN TROISIÈME PAGE

La vie économique et financière: Les négociations commerciales gréco-roumaines.— La Bourse des Valeurs.— Ce que dit la presse athénienne.

### EN QUATRIÈME PAGE

Dernières Nouvelles: La médiation anglaise dans les différends gréco-bulgares. Les résultats de l'élection de Salonique.— M. Vénizélos se reposera à la campagne.— Un emprunt allemand en France.— Informations. Nouvelles Diverses.

## UNE CONFÉRENCE DE M. HERRIOT SUR LA GRÈCE A MARSEILLE

On lit dans La Méditerranée, revue paraissant à Marseille:

Le théâtre du Gymnase fut trop petit, le 3 janvier, pour contenir la foule des auditeurs attirés par une conférence de M. Edouard Herriot, député et ancien président du Conseil des Ministres, sur «La Provence à travers la Grèce». M. Bouisson, président de la Chambre des Députés, présidait cette brillante réunion, entouré des principales autorités locales, notamment du Consul Général de Grèce.

Ce fut un haut régal littéraire, une évocation prestigieuse de la Grèce et de la Provence, faite par un orateur qui n'aurait pas été déplacé sur le Pnyx d'Athènes, aux côtés de Lysias, d'Eschine et de Démosthènes. Quelle que soit l'opinion politique à laquelle on se range, on doit saluer en Edouard Herriot un lettré de grande race, nourri de la moelle antique, un orateur né, qui sait tenir une foule et pencher, l'emouvoir à son gré. Il était bien fait pour comprendre la Grèce et le peuple mobile et sympathique qui s'est laissé—pour son malheur—mener par la parole.

Tous les cœurs vibraient à écouter Edouard Herriot évoquer les collines sobres et dépouillées, «intellectuelles», de la Grèce et de la Provence, cette même netteté spirituelle dans la lumière, et cette Méditerranée d'où sont sorties toutes les grandes civilisations qui ont fait l'humanité occidentale et qui nous commandent encore. Marseille, disait Tacite, où l'éloquence grecque se trouve unie à la simplicité provinciale. L'auditoire marseillais de M. Edouard Herriot, remontant le cours des siècles, se sentait redevenir Massaliote. En tout cas, il donna le bel exemple d'un atticisme parfait, de l'union sacrée reconstituée pendant une heure dans l'amour de la beauté, de la poésie, de l'éloquence.

Avec une vibrante sympathie pour l'hellénisme, l'éminent conférencier fit accomplir à l'assistance charmée

### NOTRE QUINZAINE MUSICALE

ADNAN HILMI-BEY, MUSICIEN TURC.— LE PIANISTE ET COMPOSITEUR GREC DIMITRIOS CHARALAMBIS.— LE CONCERT SYMPHONIQUE DE DIMANCHE.— RICHARD STRAUSS.— FERRUCCIO BUSONI

Constantinople fut dès le début du dix-neuvième siècle un lieu d'élection pour les musiciens Européens, dont plusieurs y passeront toute leur existence. L'école musicale du Sérail forma de nombreux musiciens turcs dont le talent ne le cédait en rien à celui de leurs émules européens. Le Sultan Abd-ul-Hamid notamment (1876-1909) était particulièrement porté vers la musique et tint à ce que ses enfants et les personnes de son entourage en fussent instruits à un degré élevé. L'un de ses enfants, le prince Burhaneddine constitua une riche bibliothèque musicale, encore existante, et dirigea un orchestre international qu'il avait formé lui-même, exécutant tous les classiques. En général, dans la Société turque la musique était de tout temps hautement estimée.

Mais si, du temps de Sultan Hamid, une infranchissable barrière s'élevait entre la Turquie et l'Europe et arrêta le rayonnement de toute personnalité artistique, il n'en est plus de même dans la Turquie républicaine d'aujourd'hui. La muraille de Chine est définitivement abolie. Et les personnalités musicales de la Turquie actuelle évoluent librement à travers le monde.

Une de ces personnalités de marque est Adnan Hilmi bey, que nous avons eu l'occasion d'entendre au Théâtre Kentrikon durant cette quinzaine. Si son unique récital est resté inconnu à la majorité du public Grec—faute de publicité et d'organisation,—l'élite musicale d'Athènes fut

unanime dans son admiration et son estime pour ce très intéressant compositeur et pianiste. Adnan Hilmi bey fit de brillantes études à Paris sous la direction d'Engelbrecht et de Jean Gallon pour la composition, et de Robert Casadesu pour le piano. Sa personnalité musicale s'affirme dans tout ce qu'il fait; qu'il interprète Beethoven, Schumann ou Grieg, ou qu'il joue ses propres «Suites» pour piano, il reste toujours le musicien accompli pourvu de haute culture musicale et intellectuelle. Qu'il soit dit ici en passant, que le Turc instruit est un des hommes de tout le globe qui possède la plus profonde formation littéraire; son goût artistique peut être différent de celui d'un Européen, il n'est sûrement pas moins raffiné.

Adnan Hilmi bey se distingue par un modernisme de bon aloi dans toutes ses manifestations musicales. Il a harmonisé avec un art tout personnel une série de chants populaires turcs (peschrehs, semahis etc.) en se laissant guider par son talent et son bon goût à travers les dédales d'une théorie modale toute empirique dont les déformations voulues ou non voulues s'opposent à tous les principes de la musique Occidentale. Nous souhaitons vivement applaudir encore ce jeune maître turc dans un récital mieux organisé et qui le fera connaître de tout le monde Grec.

Parmi le déluge de récitals de toute sorte qui sévit à Athènes, celui donné par le pianiste Grec Dem. Charalambis fut par-



## LE MESSENGER D'ATHÈNES

| GRÈCE             | ÉTRANGER           |
|-------------------|--------------------|
| Trois mois 90 dr. | Trois mois 150 dr. |
| Six 175 »         | Six 300 »          |
| Un an 350 »       | Un an 600 »        |

Pour les pays étrangers accordant une réduction de 50 0/0 sur les tarifs postaux l'abonnement est : Trois mois 125 dr. — Six mois 250 dr. — Un an 500 dr.

La valeur de la drachme pour les abonnements de l'étranger est calculée au cours du jour du paiement.

son voyage en Grèce, véritable pèlerinage aux lieux célèbres de l'antiquité. Ce fut un grand succès pour le maire de cette belle ville de Lyon, qu'on a nommée joliment la porte d'or et de vie du Midi ; au fil du Rhône, le rêve des Lyonnais descend vers la Méditerranée. D'unanimes applaudissements saluèrent l'éloquente péroraison de M. Herriot, qui fut chaleureusement félicité.

## L'UNION BALKANIQUE

## Déclarations de Hassan Bey, président de la délégation turque

Hassan bey, président de la Délégation turque à la récente session du Conseil de la Conférence Balkanique qui s'est tenue à Salonique, et nouveau président du Conseil de cette Conférence, a fait à l'Akham de Constantinople les déclarations suivantes :

— Je sors de la session avec la profonde satisfaction de l'œuvre accomplie. Nous avons, à Salonique, une tâche délicate à affronter. Grâce à la bonne volonté et à l'honnêteté absolue de tous les délégués, nous avons abouti à des solutions très encourageantes pour l'avenir.

« En premier lieu, il est intéressant de noter que l'idée de collaboration entre les peuples des Balkans a fait un grand chemin depuis qu'il y a moins de deux ans l'idée en a été, pour ainsi dire, publiquement émise. Les rapports des différentes délégations nationales nous démontrent que cette idée généreuse n'est plus seulement l'apanage de quelques élites, mais a pénétré dans la conscience de l'opinion publique : c'est donc sous de très heureux auspices que s'organise la seconde Conférence Balkanique, que j'aurai l'honneur de présider, en octobre, à Constantinople.

« Il est évident qu'on ne doit pas se leurrer : Notre entreprise est une entreprise de longue haleine qui se heurtera, sans doute, à de nombreuses difficultés, à des crises mondiales que j'appellerai crises de croissance.

Hier déjà, la question des minorités nous a occupés sérieusement. L'agitation de la presse bulgare en ces jours était significative, et c'est pourquoi je crois que la forme donnée à ce problème au cours de la dernière session du Conseil est de nature à satisfaire tout le monde. Dans deux mois, une commission de spécialistes balkaniques va se réunir dans un endroit que nous jugerons propice. Elle aura pour mission d'étudier non seulement la question des minorités, mais aussi tous les problèmes qui sont de nature à entraver le rapprochement politique des peuples de la Péninsule. Le rapport de cette sous-commission sera examiné ensuite par la Commission d'études de la Conférence qui en réfèrera à la session d'octobre. Je considère qu'ainsi filtré, le problème perdra de son acuité, et que nous parviendrons à surmonter aisément toute difficulté. Certes l'étude de spécialistes de bonne volonté ne peut liquider une question aussi épineuse, mais cela permettra de tâter

le terrain et d'attendre avec toute la patience voulue, le moment du règlement par la solution la plus adéquate.

« Pour moi, a ajouté Hassan bey, le règlement de la question des minorités ne peut constituer une entrave à l'examen des possibilités de collaboration et d'union balkanique. Il est d'autres exigences plus impérieuses, qui imposent un rapprochement politique et économique, des exigences plus importantes, dis-je, et plus générales aussi. L'unité politique et économique de ces peuples voisins, la fusion même en certains cas de leur civilisation est devenue désormais une nécessité historique.

« La délégation turque va chercher à réaliser le vœu de la 1ère Conférence, de réunir, si possible, à Constantinople avant l'automne, les ministres des affaires étrangères des six Etats. Ceci a pour but justement de donner ensuite aux délégations nationales, une autorité d'autant plus féconde qu'elle résultera des directives que ces délégués recevront ainsi de leurs gouvernements.

« Ceux-ci n'ont pas eu l'occasion jusqu'ici d'exprimer leur avis officiel sur la Conférence et ses buts. Néanmoins, nous savons qu'en Grèce, comme en Turquie, les dirigeants sont entièrement acquis à notre idéal, et que les hommes politiques des deux pays suivent avec intérêt nos travaux. D'après les assurances des autres délégations, nous pouvons admettre qu'en Albanie, en Bulgarie, en Yougoslavie, et en Roumanie l'idée de l'Union balkanique ne manque pas de partisans officiels.

— Au point de vue économique, quelle est la question qui sera abordée à la prochaine conférence ?

— Une des principales, a répondu Hassan bey, et qui intéresse particulièrement la Grèce, la Bulgarie et la Turquie, est celle des tabacs. Nous allons charger bientôt une sous-commission de spécialistes de l'étudier minutieusement et d'examiner sous quelle forme une collaboration dans ce domaine est possible, à l'avantage réciproque, surtout en ce qui concerne la rationalisation de la production, la sélection et surtout l'organisation commerciale, notamment en ce qui concerne l'exportation.

## LES DISPOSITIONS DE LA BULGARIE

La Bulgarie de Sofia commente dans un esprit favorable les décisions du Conseil de la Conférence Balkanique. Sans doute, dit-elle, par sa nature même la Conférence Balkanique ne peut éliminer aucune des difficultés économiques ou politiques qui s'opposent à l'œuvre de rapprochement et d'entente des peuples. Composée de délégations qui représentent les milieux désireux de régler les différends interbalkaniques exclusivement par la voie des efforts pacifiques, la Conférence peut proposer, recommander, exprimer des vœux. Elle peut renforcer le mouvement en faveur de ses travaux jusqu'au point d'influencer la politique des gouvernements. Elle constatera aussi quelles sont les nations les plus disposées à soutenir l'œuvre de la réconciliation durable entreprise par une fraction de l'opinion balkanique, fraction qui, croyons-nous, ira se renforçant avec le temps. Ainsi, graduellement, la Conférence Balkanique deviendra l'Aréopage des bonnes volontés balkaniques, qui pourra exercer une influence salutaire sur les affaires communes des peuples balkaniques.

Mais tandis que l'officier bulgare tient un si beau langage, le *Znamé*, organe du parti démocrate, estime qu'il ne faut pas oublier les grands problèmes qui séparent les pays balkaniques. Même en mettant de côté le problème des frontières très peu naturelles imposées par les vainqueurs, il reste à résoudre la question des minorités nationales dont le traitement « soulève l'indignation et excite les esprits. » Il est évident, ajoute le *Znamé*, que pareille atmosphère n'est point favorable à l'entente.

du compositeur de Boris Godounov qui s'affirme avec sa manière brusque, personnelle et qui empioigne tous les musiciens. M. Charalambis interprète ces pages pénétrantes et subtiles en véritable « initié ». Son auditoire nombreux et choisi lui fit une longue ovation.

Nous avons à signaler trois premières auditions au Concert Symphonique de Dimanche : *Les petits Riens* de Mozart, *Holocauste* de Richard Strauss, et la *Fantaisie Indienne* de Busoni pour piano avec orchestre.

Le ballet *Les petits Riens* de Mozart date de 1775, époque du troisième séjour de Mozart en France, qui raconte dans sa correspondance avoir composé ce ballet par amitié pour Noverre maître de ballet à l'Opéra. Mais les critiques du temps ne furent pas tendres pour le spectacle nouveau et c'est alors qu'on publia l'épigramme suivante :

« Mieux vaudrait rester porte close que de donner si peu de chose, le ballet des *Petits Riens*. »

La partition de Mozart compte pourtant depuis parmi les plus gracieuses du genre ; ses courts numéros sont conçus pour la plupart sur les rythmes des danses alors à la mode (passe-pied, gavotte, etc.) destinés à accompagner les mouvements divers de la pantomime. Pour plusieurs d'entre eux l'orchestration, toujours très habilement ménagée se réduit au simple quatuor de cordes. Après l'ouverture qui est d'allure très mozartienne, citons le morceau qui établit un charmant dialogue entre les deux flûtes, la *Gavotte gracieuse* et le finale d'accent pastoral et rustique. Cette charmante miniature symphonique obtint auprès du public grec le plus vif succès.

## LA DIRECTION DE LA BANQUE NATIONALE

## A PROPOS D'UNE PUBLICATION CALOMNIEUSE.—LA CORRESPONDANCE ÉCHANGÉE ENTRE M. VÉNIZÉLOS ET LE GOUVERNEUR DE LA BANQUE

La revue *Peitharchia* (Discipline), dans son numéro d'avant-hier, accuse le parti libéral de mener autour de la Banque Nationale un mouvement menaçant, exigeant de prendre un poste honorifique dans la direction de cet établissement de crédit.

En réponse à cette publication calomnieuse, le Président du conseil a donné ordre au Bureau Politique de livrer à la publicité la correspondance qui fut échangée entre lui et le Gouverneur de la Banque Nationale.

## UNE LETTRE DE M. VÉNIZÉLOS

Athènes, le 22 janvier 1931

Mon cher Gouverneur, J'apprends que la Direction de la Banque Nationale s'est plainte de ce que le gouvernement cherche à exercer une pression sur la Banque pour qu'elle nomme comme co-gouverneur un de ses ministres.

Pourtant, lorsque, il y a peu de jours, vous êtes venu me rendre visite, j'ai profité de cette occasion pour vous parler de l'impression douloureuse qu'avait produite sur la société et le gouvernement, le grand détournement récemment commis par un caissier de la Banque et pour attirer votre attention sur la nécessité de perfectionner l'organisation de la Banque, conformément à ce qui se pratique ailleurs ; j'ajoutai qu'il serait peut-être nécessaire d'appeler un étranger capable de vous éclairer là-dessus.

Vous m'avez répondu que vous ne croyiez pas nécessaire de recourir à un étranger, mais que vous vous occupiez de la question d'améliorer l'organisation des services. Je fis observer alors qu'il est absolument inadmissible, pour un organisme bancaire d'une telle importance, qu'il n'y ait pas, entre l'Administration et les chefs de section, un service intermédiaire quelconque de Directeurs, et vous avez reconnu le bien fondé de mon observation. Pendant toute la durée de cette conversation il n'y eut, pas même de loin, la moindre allusion sur la nécessité de modifier ou de compléter l'Administration de la Banque. En conséquence j'ai le droit d'exprimer mon étonnement, de ce que, après cette conversation récente avec moi, et sachant que, si je croyais que le gouvernement avait le devoir d'intervenir aujourd'hui dans les questions d'administration de la Banque pour recommander de compléter ou de renforcer la Direction, je vous l'aurais dit nettement et catégoriquement au cours de notre conversation ou je vous en aurais avisé par écrit, vous avez cru pour un instant que je poursuis des changements de cette nature en employant des manœuvres obliques.

Avec estime et affection particulières,

Elefthérios K. Vénizélos

## LA RÉPONSE DE M. DROSSOPOULOS

Athènes, le 23 janvier 1931

Très honoré Président,

Je vous remercie pour votre lettre d'hier sub No. 4403, d'autant plus qu'elle m'offre l'occasion de vous donner des explications par écrit aussi et de vous parler des mesures qui ont été et qui seront prises pour l'organisation plus parfaite des services de la Banque. De cette organisation je vous ai déjà entretenu verbalement au cours de l'audience que vous avez bien voulu m'accorder, il y a quelques jours.

Mais auparavant permettez-moi de vous dire qu'il n'est pas vrai que

l'Administration de la Banque se soit plainte de ce que le gouvernement cherche à exercer une pression sur la Banque pour obtenir d'elle qu'elle engage un des ministres comme co-gouverneur ou sous-gouverneur. Car aucune suggestion officielle ou officieuse ni même une allusion quelconque ne lui a été faite à ce sujet. Aux bruits qui circulent à ce sujet, bruits de provenance inconnue qui se sont dernièrement accentués, la Direction de la Banque n'a point ajouté foi, du moment que dans la conversation que j'ai eue avec vous, il y a quelques jours, vous ne m'avez fait aucune suggestion en ce sens. Vous vous êtes borné à attirer mon attention sur la nécessité d'améliorer l'organisation des services de la Banque, conformément aussi à ce qui se fait ailleurs.

Au cours des quatre dernières années, l'organisation des services de la Banque Nationale de Grèce a été suffisamment éprouvée. Pour la fondation et l'organisation par notre Banque de la Banque de Grèce, de la Banque Nationale de Crédit Foncier et en partie de la Banque Agricole, des cadres nombreux et expérimentés ainsi que des employés subalternes ont été enlevés à son personnel. Cependant même après cette « saignée » pour ainsi dire, l'organisme de notre Banque comprend encore dans son sein des employés capables, expérimentés et honnêtes, nourris, durant une longue carrière, aux traditions d'attachement et de fidélité au devoir qui consiste à servir les intérêts de l'institution et de la société. Et le progrès rapide, admiré de tous à l'intérieur et à l'extérieur, même au cours de ces trois dernières années, de la Banque dont le rayonnement est manifeste en activité dans toutes les directions, n'est pas seulement dû à ses gouverneurs et son conseil d'administration, mais encore au zèle, à l'honorabilité et l'activité de ses cadres et de tout son personnel.

Cependant depuis que la Banque Nationale, privée du privilège d'émission et des opérations connexes, est restée une Banque d'affaires commerciales et de dépôts, son administration, à côté de son devoir principal qui est d'en développer la puissance au profit du pays—but qu'elle est fière d'avoir atteint au prix d'efforts inlassables et épuisants—a entrepris, dès le premier moment, d'améliorer aussi l'organisation des services de façon plus moderne desservant plus rapidement et plus efficacement les exigences du public et offrant de plus grandes garanties de sécurité.

Nous n'avons cessé pas un instant de travailler à cela. Par une équipe spéciale nous avons exercé et nous exerçons un contrôle sur tous les services, non seulement pour le travail courant mais encore rétroactivement sur les opérations des dix dernières années. Il y a un an, nous avons fondé une section d'Inspection Générale du Siège Central, à laquelle est due la découverte du détournement commis par Panayotopoulos. Nous avons modifié l'ancien système de comptabilité et nous appliquons le système le plus parfait auquel a abouti la science. Nous avons adopté le système des machines qui assure la rapidité, la sécurité et l'économie, et nous tendons à le généraliser.

Nous avons appliqué le système de la retraite volontaire. Il a fourni l'occasion à de vieux employés ayant atteint les grades les plus élevés de la hiérarchie et incapables, soit à cause de leur âge, soit pour quelque autre motif, de rendre des services proportionnés à leur grade et empêchant même l'avancement et l'utilisation d'autres plus jeunes et plus capables, de quitter la Banque sans plainte. Nous avons également institué, il y a plus d'un an, une commission composée des meilleurs employés supérieurs du Siège Central pour étudier et élaborer une organisation intérieure des services de la Banque. Sur la base des données fournies par l'expérience et le développement des affaires et après un examen long et minutieux non seulement des conditions locales mais aussi de ce qui se fait hors de la Grèce cette commission nous a remis récemment le projet circonstancié d'organisation intérieure qu'elle a élaboré et dont nous avons commencé l'application par tranches, comptant l'achever au plus tôt.

Toutes ces mesures ont été prises par nous bien avant la découverte du détournement commis par le caissier Panayotopoulos et c'est à ces mesures qu'on doit cette découverte.

Si l'on compare l'organisation intérieure, l'ordre et la rapidité d'aujourd'hui avec la situation d'il y a

trois ans, on ne pourra que reconnaître que la Banque, à cet égard, présente une amélioration importante, évidente pour quiconque se trouve en rapports avec elle.

Le service de directeurs entre l'Administration et les chefs de section existe dans notre organisme ; deux directeurs sont restés à la Banque Nationale après que les autres furent détachés à la Banque d'Emission. Nous sommes aussi d'avis que ce degré intermédiaire est inutile ; mais les directeurs, Monsieur le Président, ne se créent pas d'un jour à l'autre. Ces postes doivent être occupés par l'élite du personnel, ceux qui ont prouvé par des faits et de façon incontestable des qualités exceptionnelles d'initiative, de capacité bancaire et administrative et d'honnêteté. Car autrement cette institution perdrait son importance, comme cela est arrivé dans une certaine mesure et pour diverses raisons, en ces derniers temps à la Banque Nationale, avant la fondation de la Banque de Grèce, et nous finirons par avoir des chefs de section avec les gros émoluments de directeur. Il faut éviter de faire venir des directeurs du dehors ; non seulement parce qu'ainsi nous marcherons dans l'inconnu absolu, mais aussi parce que cette mesure, porterait une grave atteinte à l'amour-propre et au zèle d'un assez grand nombre de chefs de section de la Banque Nationale, employés zélés et très capables, qui sont de véritables piliers de son organisation.

D'autre part l'expérience nous montre que nous avons eu toujours à nous repentir chaque fois que nous avons pris directement hors de la Banque des titulaires pour les fonctions supérieures. Ils se sont montrés inférieurs à la plupart des employés supérieurs de la Banque, sans compter le désavantage fondamental qu'ils n'étaient pas imprégnés des traditions de la Banque. Les futurs directeurs seront choisis, et très prochainement, parmi les chefs de section en service. Entretemps, nous avons un gage certain, pour l'amélioration et le progrès de l'organisation de la Banque, dans les directeurs de section, placés au-dessus des chefs de section, auxquels en vertu de la nouvelle organisation qui sera mise en application dans quelques jours, nous donnons une juridiction de directeurs, et dans la direction immédiate et personnelle de l'établissement Central par mon collègue M. Coryzis, dont je n'ai pas besoin de relever la capacité, l'expérience, l'activité inlassable et toutes les autres qualités.

Mais comme c'est le grand détournement commis par le caissier Panayotopoulos qui a donné lieu à toute cette discussion, un détournement qui a produit, comme de juste, une impression douloureuse dans la société ainsi qu'un gouvernement et une impression encore plus douloureuse et affliction infinie à nous les responsables, vous me permettrez de vous entretenir encore un peu.

Ce fait est un des plus rares, mais il n'est pas unique. De tels faits, et même de plus grandes envergure, se sont produits et se produisent dans de grands institutions ayant même peut-être une organisation plus perfectionnée que la nôtre. Un employé des plus capables, comptant près de 22 années de service, appartenant à une des meilleures familles du pays, jouissant de la confiance extrême de toutes les directions successives de la Banque, de situation financière indépendante, destiné à occuper un jour à cause de ces qualités l'emploi de directeur a été convaincu de détournements et même sur une très grande échelle. Un contrôle régulier avait été fait de toutes ses gestions antérieures et toujours il fut trouvé en règle.

Il n'y a que la gestion des obligations des échangeables qui ne fut pas contrôlée à cause de la hâte qu'il fallait apporter dans la livraison et la distribution d'une masse énorme de titres provisoires et définitifs et à cause de la complexité de ce travail. Nous attendions que ce service fut quelque peu allégé pour procéder au contrôle qui a commencé depuis mars dernier. L'enquête a prouvé que le caissier coupable jouait et perdait à la Bourse depuis plusieurs années, lorsqu'il y avait encore au dessus de lui un Caissier général et un Directeur de la Banque auxquels il ressortissait. Cependant l'existence d'un directeur ne l'a pas empêché de couvrir par des détournements les déficits de ses spéculations de Bourse.

Les questions de gestion, Monsieur le Président, sont, dans tout le monde et dans toutes leurs manifestations, pour la plupart des questions

tiellement apprécié par l'élite bien pensante et bien sentante. Ce jeune artiste, formé à Paris, a su s'assimiler avec une admirable clairvoyance, le style musical exact et savoureux, élégant et sensible, noble et souple, animé toujours d'une sensibilité fine et profonde. Il nous donna une interprétation tout à fait remarquable de la *Sonate* op. 31 de Beethoven, dont l'Adagio fut empreint d'une gravité calme austère et résignée après l'Allegro si impétueusement dramatique.

Après cette interprétation noblement beethovenienne M. Charalambis nous donna une série de douze Préludes de Chopin — mais pourquoi non la Série toute entière ? — qui mit en valeur la profonde essence musicale de cet interprète hors ligne. M. Charalambis est un pianiste éminemment impressionniste qui excelle surtout dans l'art des demi-teintes. La façon exquise dont il détailla ces célèbres « *Andantes* » de Debussy qui ont pour titres : *Bruyères*, *La Soirée dans Grenade*, *Jardins sous la pluie*, et son interprétation des *Tableaux d'une exposition* de Moussorgsky, nous rappela Ricardo Viñes ; et ceci n'est pas le moindre éloge pour le pianiste grec, qui possède à l'égal du célèbre pianiste Espagnol mondiallement réputé, l'art de réaliser sur le piano ces trouvailles sonores de Debussy et de Moussorgsky qui tendent surtout à donner la suggestion visuelle et sensorielle des images musicalement évoquées.

Moussorgsky surtout fait preuve dans ses *Tableaux d'une exposition* d'une originalité restée depuis sans exemple. Ces impressions d'un moment d'une couleur si particulière, si essentiellement russes, si pures et si profondes, sont placées dans un cadre musical tout à fait curieux. C'est bien là l'inspiration frémissante et humaine

La réduction symphonique de l'opéra *Elektra* de Strauss-Hofmannstahl, est une marque évidente de la grande personnalité musicale qui s'affirma dans tant de créations géniales. Les sonorités puissantes de la voix orchestrale de Strauss, communicant dans ces pages tous les trissons de la tragédie antique ; *Elektra* n'est point rattachée à cette esthétique néo-wagnérienne dont le compositeur de *Heldenleben* faisait preuve dans ses œuvres ; l'unité admirable du sujet antique revêt intégrale dans toutes les audaces de sa réalisation musicale. La volonté de « faire grand » s'affirme dominante passionnée et puissante jusqu'au sublime dans cette page qui restera parmi les plus grandes du Maître.

« Quelle est donc la nature vraie de la musique ? » se demandait Ferruccio Busoni dans une étude restée célèbre en Allemagne, sa seconde patrie. *Que peut l'individu en face de la plénitude de la matière ? Soyons reconnaissants aux quelques initiés qui nous donnent une idée de cette sphère de puissance et de beauté.*

Une partie de cet hommage du grand compositeur italien se porte sur les admirables interprètes de la *Fantaisie Indienne*, Mlle Christine Taibonkiss, une pianiste de grande marque, et Mitropoulos à la tête de son orchestre. Ils réalisèrent pleinement cette œuvre splendide qui demande au piano et à l'ensemble symphonique le maximum de leur rendement.

Nous avons entendu au même programme la belle Symphonie de Haydn, connue sous le nom de *Panenschlag*, et Concerto en la pour violon de Mozart que Madame Sylva Kyriotis interpréta d'une manière digne d'éloges. Les solistes émérites et l'orchestre furent vivement applaudis.

Sophie C. Spanoudi



**PROGRESO. "La del pañuelo rojo"**

El título, evocador del famoso zortzico, da idea de lo desquiciado de la obra: nada de ambiente vasco, ambiente argentino; pero es más, la del pañuelo rojo, que da título a la zarzuela, no juega en ella, no podemos decir que no aparezca, porque aparece en efecto, pero como tal aparición evocada por el amor de su novio, y esto es meramente circunstancial, un incidente sin valor ninguno, porque el asunto va por otros caminos trillados en demasía. Es la muchacha rica, que no se atreve a confesarse a un amor que puede parecer interesado, y sólo se convence ante un arranque colocado al final de la obra, pero que pudo adelantarse, más aún, hacerse innecesario con una explicación franca.

Para retrasarlo tanto se apelan a recursos de poca ley teatral: el que ella finja tan perfectamente la indiferencia, que engaña no solamente al galán, sino al público también, y por si no fuera bastante, se finge del mismo modo una atracción hacia otro mozo, pero de tal manera, que cuando, después del arranque, ella declara su amor, el galán se convence, porque así se lo mandan los autores, pero como no se han apoderado del auditorio para mandarlo también, el público no se convence, y con razón.

Toda la obra es desigual; celos, despechos e intereses, con quejas expresadas con falta de delicadeza, dan un tono agrio y violento en el que no encaja una comicidad que sólo surge de la situación conocida del fanfarrón cobarde. Justo es decir que de aquí surgen algunos chispazos de ingenio y algunos trozos de diálogo fresco; poca cosa en medio del desconcierto general del libro, de su desequilibrio total de escenas y movimiento y de la timidez con que se pinta un ambiente argentino que está dominado por los autores.

Salvo algunas reticencias a propósito de un rapto, que felizmente acaba en boda, la obra es sana por completo y aun laudable desde el punto de vista patriótico, ya que termina con unos párrafos admirables para la Fiesta de la Raza, exaltando el amor, la común ascendencia y la fraternidad entre españoles y argentinos.

El maestro Baylac peca de indeciso; apunta motivos y temas melódicos, fluidos de carácter, graciosos y aseguibles, pero los diluye en música; a veces, como en el concertante del primer acto, hay confusión; en un bonito número apunta un "Pericón" que no acaba de definirse y lograrse.

La representación, desigual por falta de acoplamiento de la compañía; individualmente, estuvieron bien María Vallojera, Angelita Durán, Eugenia Galindo, Alavés, Llamas, Navarro y Miranda.

Los autores fueron llamados unánimemente en el primer acto; en el segundo, algunas muestras de desagrado no fueron obstáculo para nueva salida.

**Jorge DE LA CUEVA**

**CONCIERTO DE HARALAMBIS**

De familia originaria de Corinto, pero nacido en Braila (Rumania), Demetrios Haralambis es un pianista exquisito, que podría servir de tipo a lo que en España llamamos «romántico», pero que, en realidad, quiere decir «sentimental». Ha estudiado el piano en Lausanne con Dénéreaz y en París la composición, con el gran músico Paul Dukas. De todos estos estudios, Haralambis ha hecho su particular modo de interpretar las obras, muy íntimo, dejándose ir en los momentos expresivos y adoptando, por lo general, sonoridades tenues y veladas, aunque siempre impregnadas de perfecta musicalidad. En resumen, Haralambis poetiza las obras, pero no es un pianista de grandes efectos de público.

El programa que interpretó era muy interesante. Figuraba en cabeza la «Sonata en re», de Beethoven (obra 31, número 2), que casi nunca se acuerdan de ella los pianistas. Seguían los «Cuadros de una exposición», los cuales, como dijo muy bien monsieur Guinard en sus palabras de presentación, no constituyen obra pianística, pero si verdadera música. El genio de Mussorgsky campea en cada uno de los cuadros, llenos de contrastes, de poesía y de colorido. Debussy, por su estética especial, conviene perfectamente al temperamento del pianista; de las cuatro piezas que tocó del insigne músico francés, sobresalió, por su dulzura, «Claro de luna». La «Andaluza», de Falla y unas «Rondas áticas» del propio concertista, dieron fin al programa. Un selecto auditorio llenaba la sala del Instituto Francés, el cual aplaudió incesantemente a Demetrios Haralambis, haciéndole tocar más obras fuera de programa.

**Joaquín TURINA**

**Una dimisión en la Junta Nacional de Música**

Ha dimitido su puesto, en la Junta Nacional de Música, don Cipriano Rivas Cher

**GAC**

**TEA**

Esta n media lí Butaca, 5 che, despo te diva A la benefi Fleta, la prano Ma

**Calder Nacion fónica**

Esta tan con el conc Chao, Lul Aguirre. man", "Do "Quijote de Pedro" y ble pianist la parte d del maestr Localida

Como to público qu buenas lo funciones de y noche las mujere

Sábado, "María la

Todos l ñana sába te ofendas cómica.

"La flo mente en ción. Ho ción de la

**Cartel**

**AVENI**  
A las 6,30 de los he **BEATH**  
Teléfono ves).—A sús (la o quina)

CINE D na. Locali cio).—6,30  
CINE G Príncipe A to): Aristo do Cortez 932).  
CINE D 6,30 y 10,3  
CINE D 6,30 y 10,3  
CINE S 6,30 y 10,3  
nas (por rráneo (1  
CINEM iViva la  
CINEM A las 6,3 bre que Ricardo  
CINEM Localdad cio).—6,30  
GINEM nes femi tad de p taca, tar  
CHAM crificio y pañol por  
COLISI Empresa maestra



bises y repeticiones.

7356/33

### El pianista Haralambis

El Instituto Francés, fiel a su campaña artística que con tanto acierto y entusiasmo desenvuelve, presentó al pianista griego Demetrio Haralambis. En plena juventud, se muestra como artista maduro, de temperamento formado, sólida cultura, que se traduce en sus ponderadísimas versiones, y gran dominio del instrumento. En un programa complejo y variado, que abordaba tendencias tan contrastadas como la sonata el menor de Beethoven, los magníficos «Cuadros de Exposición» de Musorgsky, de los que dió una audición íntegra e inmejorable; varias obras de Debussy, «Andaluza» de Aléniz, y una obra del propio Haralambis, pudo lucir como concertista plena-

## María

mente cuajado, y fué muy aplaudido por su selecto auditorio.

### Artistas precoces, en el Español

Sólo unas líneas para consignar el triunfo que en su primera actuación han obtenido los precoces artistas hermanos Corma, de cuyos méritos nos hemos ocupado repetidas veces, acompañados en esta ocasión por otros dos chicos de semejante edad y de disposiciones no menos excepcionales y tempranas: el violoncelista Ernesto Xaucó y el recitador contrastadas como la sonata en re argentino Juan José Irurigarro.—F.



# LA VIDA MUSICAL

## MUSICAS PARA "DON QUIJOTE". -- MUSICA Y POESIA. -- D. HARALAMBIS

Don Quijote dijo una vez a la duquesa: "Señora, donde hay música no puede haber cosa mala." Don Quijote era generoso. No había pensado que a lo menos una cosa puede ser mala en esas circunstancias: la música misma. O los músicos. Pero como la generosidad lleva consigo el premio de lo que da de añadidura, tratándose del ejemplar caballero, ni los músicos ni la música pueden ser más que excelentes. Víctor Espinós, que tiene rasgos de quijotismo musical y semejantes arranques de generosidad, ha querido demostrar la verdad de lo que vengo diciendo. Lo que ha conseguido hacer en su modestísima Biblioteca Municipal es ya extraordinario. Extraordinario concierto por todos motivos también el que ha organizado con la Orquesta Sinfónica y varios solistas, patrocinado por el Ayuntamiento madrileño.

La colección de partituras sobre motivos quijotescos que Espinós ha reunido para esa biblioteca alcanza treinta y dos títulos. Otros más la enriquecerán pronto, porque se están sacando copias y fotografías de partituras manuscritas o raras. La colección sería soberbia si todos los títulos que se conocen pudieran figurar en ella con los textos respectivos; pero de varios de ellos apenas se conoce algo más que eso: el título y alguna referencia escueta, sin gran seguridad de exactitud. Bonito tema el de perseguir esos originales, que podría ofrecerse a los aficionados a las "búsquedas y capturas" eruditas. Por ejemplo, el de ese "Don Quichotte" que, ortografiado a la francesa según Clement, estrenó en Alemania Juan Felipe Foerster en 1694, cuatro años antes que el genial Purcell escribiera las arias incluidas en su "Historia cómica" sobre el caballero manchego.

La erudición es cosa seria. Si yo he escrito que un recuento sumario arroja hasta veinticinco títulos de óperas y balletes, no es porque aspire a tan elevada categoría: es porque lo he contado en el Diccionario supradicho. Añadanse los de zarzuelas españolas y la porción consiguiente de poemas sinfónicos, variaciones, preludios y demás especies del género sinfónico.

En el programa redactado por Espinós había deliciosas muestras del quijotismo elemental y superficial de los viejos siglos y del radical y más profundo de nuestros días. Don Juan, D. Carlos, D. Felipe, han sido examinados ya a la luz del psicoanálisis moderno. Dé-

males para proseguir sus estudios y avanzar resueltamente en su carrera. ¿La política habrá de ser responsable de que dos artistas de tan buena ley como estos niños Corma puedan malograrse? Piénsenlo castellanos y catalanes, y unos y otros eviten esa responsabilidad.

Ernesto Xancó es un violoncelista de talla. A una edad no mucho mayor que la de Carlos Corma posee un sonido robusto, una técnica cumplida y un canto lleno de generosidad y de emoción. Amplitud de frase, con un arco suelto y una expresión rica de sentimiento. No sé quiénes son sus maestros, pero su técnica procede, sin duda, de la mejor escuela.

En cuanto a Juan José Inurrigarro, apenas cabe decir de él sino que es ya un artista consumado en la dicción y en el gesto. Tiene aplomo, seguridad de sí mismo, riqueza de acentos y de recursos expresivos, y sus recitaciones cambian de color y de tono según el caso. Una obra como "Los motivos del lobo" es la adecuada para obligar a un artista a que muestre todas sus virtudes y no le evite el mostrar sus defectos. Este joven recitador será mañana un actor excelente. Su talento es tan grande como sus facultades. Dejemos correr el tiempo, pero sin escatimar nuestro aplauso para todos esos artistas en plena primavera.

\*\*\*

En la sala del Instituto Francés —breve sala, gran público— ha dado un recital de música contemporánea el pianista griego Demetrios Haralambis. Los "Cuadros de una Exposición", de Mussorgsky; varias páginas de Debussy, una de Falla y otra del propio artista formaban el programa (que comenzaba, es verdad, con una sonata de Beethoven). Pero en la música moderna es donde el Sr. Haralambis, discípulo de Paul Dukas, muestra todas las ventajas de su talento, sin que esto sea desdeñable de su interpretación de los clásicos, según pudo verse.

El Sr. Haralambis, que ha pasado muchos años en Suramérica, viene a España para conocer de cerca nuestra música. Descémosle que el éxito premie sus intenciones. Y que en nuestra tierra sienta estímulos para proseguir su interesante carrera de compositor.

Ad. S.



## EL LIBERAL

## S N O

suma parecida a la anterior, han de-  
jado de efectuar sus pagos.

Al hacer entrega de la suma co-  
rrespondiente a su país, el ministro  
de Checoeslovaquia ha indicado al  
Gobierno americano que este pago  
representa el esfuerzo final, y pidió  
en una nota que entregó que lo an-  
tes posible se entablen negociaciones  
para un arreglo definitivo de la cues-  
tión de las deudas.—Fabra.



VARSOVIA 15.—El Gobierno po-  
laco no ha recibido contestación de  
Norteamérica a su segunda nota so-  
licitando un aplazamiento del venci-  
miento de hoy.

Polonia ha decidido a última hora  
no efectuar el pago; pero reserván-  
dose la adopción de una decisión  
definitiva cuando reciba la nota ame-  
ricana.—Fabra.

## El nuevo presidente de Suiza

BERLIN 15.—El Sr. Schoulthess,  
consejero federal, ha sido nombrado  
presidente de la Confederación helvé-  
tica para 1933, y el Sr. Pilet, vicepre-  
sidente.—Fabra.

## El Sr. defin

PARIS  
rio del Int  
declarado  
protocolar  
Senado y  
Añadió qu  
el Sr. He  
bido una a  
bía hablad  
presidente  
da del Sen  
cibió lueg  
presidente  
cios extra  
ñor Laure  
izquierda  
Sr. Franco  
Comisión  
la Cámara  
de la Com  
mara; al  
la Comisi



# Nos cuenta la historia de s

Al llegar a Nueva-York visité el departamento de publicidad de la S. I. C. E.-R. K. O.-Radio, en 35, West Th Street. Y allí me encontré con la famosa y bellísima «estrella» Dolores del Río, a quien acompañaban Joel MacCrea, Bert Roach, John Halliday, Creighton Chaney (hijo del inolvidable Lon) y Richard «Keets» Gallagher.

Dos años habían transcurrido desde que fuimos presentados; pero, como ella posee una memoria prodigiosa, me reconoció al instante...

—¡Joel!, ¡Bert!, ¡John!, ¡Creighton!, ¡Richard!...

Y mi nombre, en los labios de la notable artista, al mezclarse con los de sus compañeros, tuvo, en el momento, un poquito de interés.

—Hace mucho tiempo—le dije—que deseo charlar con usted, para conocer algunos detalles de su vida y de su arte.

A los pocos minutos, quedamos solos. Joel MacCrea se llevó a sus amigos, con un raro pretexto, hacia la calle. Y yo comencé a preguntar:

—¿Recuerda usted algo de su infancia?

—Sí; los días trágicos de la revolución. Cuando Madero derribó el régimen de Porfirio Díaz. Tenía yo entonces cinco años. Vivíamos en Durango, una simpática ciudad del Norte en la que el alacrán abunda. Pero como aquellos lugares estaban llenos de bandidos—¿no andaba por allí Pancho Villa?—y el peligro amenazaba continuamente, nos trasladamos a Méjico. ¡Horrible la situación en el país! Robos, raptos, secuestros, asesinatos... Nuestro asombro fué grande al saber que Madero era primo de mi madre. Manteniendo un ideal noble y bello, hizo propaganda por toda la República, y después de hundir al régimen decadente, ocupó triunfante la silla presidencial. Recuerdo que una vez me llevaron a visitarle. Tenía los ojos muy negros, como la barba y el cabello, la frente ancha y la mirada dulce. Era «chaparrito». No podré olvidar nunca el momento en que, yo sentada sobre sus rodillas, acariciaba mis bucles de azabache... Al saber que lo habían asesinado, quedé muy impresionada. Pasaron para mí los años entre estudios y revoluciones. Había cumplido los doce cuando conocí a Anna Paulowa. Me embrujó con la maravilla de su arte, y lo hubiera dado todo por llegar a imitarla. Fué un deseo que me iba martirizando... Recordaba a cada paso el delicado encaje tejido en el tablado por sus pies menudos y ágiles... Y me prometí a mí misma ser bailarina... Mis padres, para quitarme aquella idea de la cabeza, prepararon un largo viaje por Europa, llevándome a España, Italia, Francia... Alemania, Inglaterra... Y me enamoré, en el barco, de un joven oficial, por sus ojos verdes, su pelo negro, su uniforme vistoso. Soñaba a todas horas con él, despierta. Visitamos centros culturales, museos, joyas arquitectónicas, todo lo bello que escondían aquellas ciudades, y que yo aproveché para formar mi cultura...

—¿Cuánto tiempo duró la excursión?

—D  
regre  
vida

—

—

hicie

Fué

cia, y

venir

—

—

cine?

—E

ington

al gr

a los

Lytell

quisie

Carew

nía tr

Jaime

explor

llamó.

de un

Dorot

me h

fué a

en mi

Pero

algo

lamos

criado

inglés

Jaime

actriz

tudios

por in

«El p

tener

que k

dedica

—P

rrand

—D

York,

Nos s

do en

léfono

las le

tal ve

mis.

tudian

Al po

dió la

dolor

—

—P

bajar.

¿Cu

—«T

roja d

por DOROTHY JORDAN  
y PAUL LUKAS

Una bella comedia Paramount.

HOY, últimas actuaciones de  
RAFAEL SOLE

y del film

**"24 HORAS"**

mona» «Evangelina» y «Los amores de Carmen». Más tarde, «The dove», que United Artists compró para mí especialmente. Fué cuando conocí a Cedric Gibbons, director artístico de M. G. M. Desde que este hombre supo cruzarse en mi camino todo en mi vida cambió considerablemente. En la actualidad es mi segundo esposo. Caf muy enferma. Se suspendió el rodaje de «The Dove» y viví alejada del «set» año y medio. En aquella enfermedad llegué a perder dieciocho libras, y me enseñaron a andar de nuevo.

Y,  
liter  
rupt  
de a  
y ta  
ha v  
nuse  
a su  
cans  
inter  
bien

A  
Ay  
nor  
la M  
Lo  
co ad  
cient  
monia  
que  
su de  
lla m  
saben  
vicas

Mañana, lunes, estreno

**MONUMENTAL CINEMA**

**¡USTED SERÁ  
MI MUJER!**

Una opereta U. F. A.



obra que pasó ante mi vista hace algunos años, así como otras dignas de salir del olvido en que yacen. Y en que vacen precisamente en la Biblioteca Municipal de Madrid. Tema—y tema con variaciones, como el del quijotil poema de Strauss—es éste que desenvolveré en una crónica ulterior, ya que la presente va resultando larguísima.

José SUBIRA

## Protestas por los sucesos de Mula, Castellar de Santiago y Solera

De Puertollano, la Juventud Socialista; de Pedro Muñoz, la Casa del Pueblo; de Llano del Beal, la Agrupación Socialista; de Santa Cruz de Mudela, el Consejo Obrero Ferroviario.

## Asuntos de Marina

No nos parece ocioso dedicar un corto espacio en las columnas de este diario, que tan fervorosos admiradores va teniendo en la Armada española desde que la República desterró viejos conceptos de disciplina monárquica, sustituyéndolos por un más elevado concepto del deber; no nos parece ocioso dedicar algún espacio al comentario razonado de los asuntos de nuestra marina de guerra, asaz sacudida por vientos contrarios y marejadillas de proa en su navegación hacia los mares de la democracia republicana.

La práctica aconseja la más conveniente estructura que debe darse a los diferentes Cuerpos que integran la marina de guerra nacional, y esa misma práctica debe indicar en su día las modificaciones que deben introducirse en tales Cuerpos, con el fin principal de que su organización obedezca al fin para el que han sido creados.

Sin haber hecho maniobras navales de conjunto la flota, en cooperación con las del ejército e infantería de marina, así como la aviación, y entre tanto no se hagan ensayos de los medios de defensa con que cuenta el país, tomando como base de operaciones una de las bases navales principales o secundarias, y en los que entren en juego todos los servicios, lo mismo de a bordo que de tierra, no se puede juzgar si las reformas que la República hizo en los Cuerpos de la armada dan el resultado apetecido.

Nosotros creemos que sí, y esta creencia nuestra estriba en que habiéndose variado la denominación de determinados Cuerpos y continuando el mismo factor hombre en un todo dedicado a la misma misión y actividad marina y guerrera que en el régimen monárquico desempeñaba, no sabemos por qué existe el deseo de reformar lo que ya la República estableció, a no ser que haya elementos interesados en destruir lo que ella crea, en armonía con la Constitución, y si algo desentona con la misma es que el Cuerpo general de la Armada continúe con la misma estructura, denominación y privilegios que en tiempos de los Borbones, cuando más propiamente parece que debería llamarse «Cuerpo de Nautas» o de «Guerra naval», ya que tienen bajo su mando la dirección de la nave y la defensa del litoral, amén de los estudios superiores que del arte de hacer la guerra por el mar cursan en la Escuela de Guerra Naval, establecida en el ministerio de Marina.

Por lo de ahora, déjense los marinos del Cuerpo general o sus altos representantes cerca del ministro de más reorganizaciones; no provoquen temporales artificiales y mares de fondo inútiles. Cúmplanse las leyes promulgadas por el Parlamento; respétese con entera lealtad el propósito democratizador de los ministros republicanos, que es lo más importante, en bien de todos, y, sobre todo, de los inadaptados, no vaya a ser que se les haga tarde en aprender a respetar las disposiciones que rigen en la nación.

Benito dió dos excelentes sesiones de noble altura espiritual, incluyendo desde Bach y Mozart hasta Debussy y Ravel, así como algunos españoles. El pianista Demetrios Haralambis dió, en el Instituto Francés, una magnífica versión, colorista y fiel, de «Cuadros de una Exposición», de Mussorgsky, y unas aplaudidas «Rondas áticas», de su propia composición.

El concierto juvenil de los pianistas hermanos Corma, con el violonchelista Xauco y el recitador Inurrigarro fué recibido con plácemes.

Una sesión de canto en el Lar Gallego incluyó, entre otras obras, «Cinco cantos populares gallegos», de Benito G. de la Parra y dos canciones de Tabuyo. Hipólito Lázaro también dió otra sesión de canto, compartiendo su actuación y sus aplausos con la cantante Trinidad Carreras.

Y actuaron otros... Y otros... Y otros más... Pues con sólo siete conciertos en un día, figúrense ustedes si el cronista tendrá cuerda para rato.



# PROGRAMME

---

## I

Sonate en ré mineur (op. 31 n.º 2). BEETHOVEN.

Allegro - Adagio - Allegretto.

## II

Tableaux d'une exposition. . . . . MOUSSORGSKY.

(audition intégrale)

Promenade - Gnomus - Promenade -  
Il vecchio Castello - Promenade -  
Tuileries: dispute d'enfants après les  
jeux - Bydlo - Promenade - Ballet de  
poussins dans leurs coques - Samuel  
Goldenberg und Schmuyle -  
Limoges: le marché - Catacombæ:  
cum mortuis in lingua mortua - La  
cabane sur des pattes de poule - La  
grande porte de Kiew.

## III

|                                      |            |
|--------------------------------------|------------|
| Doctor Gradus ad Parnassum . . .     | } DEBUSSY. |
| Clair de lune . . . . .              |            |
| La sérénade interrompue . . . . .    |            |
| Ce qu'a vu le vent d'ouest . . . . . |            |

## IV

|                           |             |
|---------------------------|-------------|
| Andaluza . . . . .        | FALLA.      |
| Rondes attiques . . . . . | HARALAMBIS. |



## TABLEAUX D'UNE EXPOSITION. — MOUSSORGSKY

L'édition originale de cette œuvre qui a paru en 1886, cinq ans après la mort de l'auteur, porte l'analyse explicative des différents tableaux.

Le motif qui a déterminé la composition de l'œuvre musicale "*Tableaux d'une exposition*" fut l'exposition des dessins de l'architecte V. Hartmann (1874), qui jusqu'à sa mort avait été l'ami intime de Moussorgsky.

L'introduction porte le nom de "*Promenade*".

Dans cette introduction, d'après Stasow, l'auteur s'est représenté lui-même, marchant de droite et de gauche, tantôt flâneur, tantôt empressé à s'approcher d'un tableau; parfois même l'allure joyeuse se ralentit: Moussorgsky pensait tristement à son ami défunt.

Le thème de cette introduction, qui reparait plusieurs fois sous forme d'interludes, crée d'une manière heureuse l'atmosphère des tableaux qui vont suivre.

I. — *Gnomus*. Dessin représentant un petit gnome allongeant des pas maladroits sur ses petites jambes torses.

*Promenade.*

II. — *Il Vecchio Castello*. Château du Moyen âge, au-devant duquel un troubadour chante sa chanson.

*Promenade.*

III. — *Tuileries*. Dispute d'enfants après les jeux. Une allée du jardin des Tuileries avec une nuée d'enfants et de bonnes.

IV. — *Bydlo*. Un chariot polonais sur des roues énormes attelé de bœufs. Le rythme de lourdes basses s'accompagne d'un thème de chant de travail.

*Promenade.*

V. — *Ballet de poussins dans leurs coques*. Un dessin de Hartmann, pour montrer au théâtre une scène du ballet *Trilby*.

VI. — *Samuel Goldenberg und Schmuyle*. Deux juifs polonais, l'un riche et l'autre pauvre. Pierre d'Alheim a dit de cette page "l'un évolue drôlement, cherche le regard de l'autre, quémande... Le gras se débarasse en deux triolets du gêneur".

VII. — *Limoges*: Le marché. Des femmes se disputant avec acharnement sur le marché de Limoges.

VIII. — *Catacombæ*. Sur ce dessin, Hartmann s'était représenté lui-même, examinant l'intérieur des catacombes de Paris à la lueur d'une lanterne. Dans son manuscrit original, Moussorgsky avait écrit au-dessus de l'Andante en Si mineur (cun mortuis in lingua mortua): "L'esprit créateur de Hartmann défunt me mène vers les crânes, les apostrophe — les crânes s'allument doucement à l'intérieur."

IX. — *La cabane sur des pattes de poule*. — Le dessin de Hartmann représentait une horloge en forme de cabane de la Baba-Yaga (sorcière russe) sur des pattes de poule. Moussorgsky ajouta le train de la sorcière cheminant dans son mortier.

X. — *La porte des Bohatyrs de Kiew*. — Le dessin de Hartmann représentait son projet de construction d'une porte d'entrée pour la ville de Kiew, de style russe ancien, massive, avec une coupole en forme de casque slave.



# THE SUCCESS OF MYRA HESS

*By One in the Promenade.*

---

**T**HERE are two ways to success; the rosy road to notoriety and the thorny path of truth. Thus one mused the other evening at the Promenade Concert, while the crowded hall shouted its bravos, kindled thereto by the rare beauty of the playing of Myra Hess. Unknown not many years ago, except to the inner circle of musical London, now she is an assured favourite, packing the Promenade here and beloved of thousands in the provinces.

But there has been no pandering to the—supposed—low taste of the public; no bedazzling with advertisement and press notices flaunted in capitals. The gap has been slowly bridged by truth to herself, by unfaltering honesty to ideals—and by hard work. “Wait and see what Myra Hess becomes in five years’ time,” said somebody in one of those early audiences which had already gauged her quality.

\* \* \* \*

Those five years are accomplished, and she has played herself into the chosen few. Her genius has developed in range and power, till to-day finds her gaining recognition in these Islands, in Holland, and—with last year’s triumphant success there—in America, as the greatest, as well as the most lovable, of woman pianists.

If one can lay a finger on the secret of her success, perhaps it is that she communicates joy. Her own joy in exquisite shape and rhythm, in flowing line, in beauty of thought and feeling. Behind that infectious enjoyment and an emotional intensity which vents itself superbly in the manifold expressiveness of music (she is as quick to sorrow as to mirth) one divines the control of mental power of the uncommon order that makes the great artist. But her playing is delicious with spontaneity. It never smells of the lamp or smacks of the virtuoso’s labours. It just happens. Happens exquisitely, and your breath is taken for beauty.

\* \* \* \*

Add to this a lovely presence and an appealing personality, and it is small wonder that America, to whom she went characteristically unblazoned, gave her such rapturous welcome at a memorable first recital in New York.

—*An extract from the “Musical News and Herald.”*



# MYRA HESS

## in Germany



An  
Extraordinary  
Success

Baines & Searsbrook, Ltd.,  
Producers of Fine Printing,  
75 Fairfax Road,  
Swiss Cottage . . N. W. 6.

All communications to be addressed  
**Messrs. Ibbs & Tillett**  
124 Wigmore Street, London, W. 1

Telephone 4156 Mayfair.  
Telegrams: "Organol, Wesdo, London."





*Photo by Vandamm, New York*

MYRA HESS

## SUMMARY

**T**O sum up: one of the elect.

Myra Hess has extraordinary pianistic talent.

An artist of real individuality, a very definite personality.

Myra Hess may be ranked with the first pianists of our time.

An artist so finished and of such mature ability seldom comes for "the first time to Germany."

Myra Hess plays the piano beautifully, indeed very beautifully.

The audience was held enchanted by piano-playing of individual charm.

Her whole personality breathes womanly grace, tenderness, music.



## HAMBURG

*HAMBURGER FREMDENBLATT, April, 1924*

Myra Hess may be ranked with the first pianists of our time. Her art of interpretation is very distinguished, and enables the greatest extremes, as between Scarlatti and Franck, Bach and Albeniz, to meet in an all-inclusive way. Far from all brutality, which would be alien to her sex, with a natural adjustment between the degrees of strength, her playing shows a satisfying sureness in moments of the highest exertion of power. Great is the charm of her richly coloured polyphonic phrase. . . . The evening was one of the most enjoyable in the well-worn paths of piano-playing of the last years.

*HAMBURGER ANZEIGER, April 16th, 1924*

Myra Hess has extraordinary pianistic talent. She enchanted her hearers with her tone-culture, and her rich colouring in polyphonic playing. Her music is sound and healthy from a naturally grown charm, and full of mind and soul. She has the power to throw light on different worlds.

*CORRESPONDENT, HAMBURG, April, 1924*

The young pianist, Myra Hess, gives so much. She gave a decided proof of her capabilities with Scarlatti, Bach, Franck, Albeniz, etc. They never failed her in concentrated strength, compelling technique, and constructive sense of form. Her whole personality breathes womanly grace, tenderness, music. She guards herself cleverly from harsh and violent emotions, but for all that she is not an undecisive player. Since the days of the unforgettable Clothilde Kleeberg I have never heard such a graceful womanly architect. Her first performance in Hamburg was a pianistic revelation in the flood of the overcrowded winter. Come again!

## BERLIN

*BERLINER ZEITUNG, April 3rd, 1924*

At the Beethoven Hall the audience was held enchanted by piano-playing of individual charm. . . . Myra Hess, the English pianist, who has a great reputation in her own country and in America, is a crowning proof that in England an art of vigorous interpretation can prosper. Even to see her at the piano is an æsthetic enjoyment: human being and musician of high culture are here united. The musician possesses a touch as soft as velvet, but also has that inner warmth that holds the attention of the listener. Her left hand moreover has a characteristic and strong importance. She plays Scarlatti with a delicacy which reminds one of the Cembalo, with the filigree technique that is woman's privilege. Also her Bach and the romantic reflect a wholly individual outlook. . . . She is above all an artist of fine feeling.

ADOLF WEISSMANN

*BERLINER ZEITUNG, April 15th, 1924*

Myra Hess, the English pianist, one of the most friendly surprises of this Spring concert-season, played the F sharp minor Sonata of Arnold Bax at the end of her programme. With subtle taste she had drawn poetry from the keys in Debussy's music, and had transformed colour to sound; then she grasped the keys in a spirited way, and gallantly upheld Arnold Bax. He is one of the soundest and most serious among the English composers of to-day. . . . Miss Hess, until then the exponent of the subtle culture of piano-playing, became now a heroine of the piano, showing dash and temperament, and put Bax in the most favourable light possible.

ADOLF WEISSMANN

*BERLINER BÖRSEN-COURIER, April 6th, 1924*

I could only hear part of the programme of Myra Hess' first piano recital—the impression was extraordinarily strong, and of harmonious artistry. Here is spirit and buoyancy, discipline and womanly refinement, technical assurance, and manifest pleasure in the beauty of touch. An artist so finished, and of such mature ability as this English pianist, seldom comes for "the first time to Germany," and one hopes to hear her often.

G.F.



*BERLINER TAGEBLATT, April 4th, 1924*

A new pianist, Myra Hess, captivated us by her earnestness and mature ability. Her playing has something contemplative in it, her touch, like her technical skill, is freely developed. . . . Miss Hess, who already enjoys a reputation in England, has every chance of enjoying our regard too.

DR. LEOPOLD SCHMIDT

*NATIONAL ZEITUNG, ABENDBLATT, BERLIN, April 4th, 1924*

The English pianist, Myra Hess, is a new-comer, and we add with pleasure, one who has a beautiful and very distinguished appearance at the piano. An artist of the highest pianistic and musical culture, who impressed us at once with the Sonatas of Scarlatti, which were coaxed from the keys with great charm of touch and exemplary use of the pedals . . .

SIEGMUND PISLING

*DER TAG, BERLIN, April 5th, 1924*

The pianist, Myra Hess, interested me greatly. . . . In Chopin's B flat minor Sonata she revealed herself as a personality. The way in which she played the Funeral March alone, lifted her above the ranks of the average.

CARL KREBS

*VOSSISCHE ZEITUNG, BERLIN, April 11th, 1924*

The English pianist, Myra Hess, is a highly cultured player, who unites womanly tenderness with great musical intelligence.

*DIE ZEIT, BERLIN, April 5th, 1924*

Myra Hess, the talented English pianist, made a noteworthy appearance at a first Piano Recital. Her fingers caress the keys in a most fragrant, fine, and graceful way, cleverly avoiding hardness and violent emotions. One awaits her second concert with keen anticipation.

L. SCHATTMANN

*SIGNALE für die MUSIKALISCHE WELT, April 9th, 1924*

Myra Hess plays the piano beautifully, indeed very beautifully. Her platform appearance, her whole personality, every movement and gesture, all have definite character and significance. Her technical freedom is fully developed, has reached that stage of fluency and balance which gives one the feeling of a subconscious organic freedom. Myra Hess is endowed with a specially pianistic talent. Also from the point of view of pure art her playing has reached a very high standard. It is based on fine and sure musical instinct which can never fail, and which never exaggerates.

*DEUTSCHE TAGESZEITUNG, BERLIN, April 10th, 1924*

Myra Hess has a great piano talent. Finely developed technique, individual feeling, and cultured taste are here united.

*BÖRSENZEITUNG, BERLIN, April 10th, 1924*

The pianist, Myra Hess, who has given a cycle of three concerts, is an artist of real individuality, a very definite personality. From the programme of the first evening I was able to hear and enjoy the first part—Scarlatti, Bach, Franck and Chopin, whose B flat minor Sonata I have hardly ever heard played with such a thrilling, intense interpretation, and with such brilliant technique. The playing of this artist speaks throughout of an investigating mind, which goes hand in hand with a comprehensive talent. She controls the fine filigree work of Scarlatti with the same mastery as the spiritualised music of old Sebastian, and the dreamy poetry and chivalrous grace of Chopin. I was also impressed—notably in Scarlatti's Sonatas and Franck's Prelude—by a special characteristic of this artist, her masterful left hand. It gave the impression that the left hand itself had something personal about it, which gives it equal importance with the right, a feature which cannot be laid to the credit of all our great pianists.

*ALLG. MUSIKZEITUNG, BERLIN, April 18th, 1924*

Myra Hess, who played at her second recital works of Bach, Mozart, Beethoven, Debussy, most certainly belongs, as already stated in this paper, to the elect who have a calling for artistic piano-playing. With this statement I could finish my criticism: it means the greatest praise one can give to an artist. But the strong impression of the concert deserves a more detailed appreciation. "Rare are the moments of real enthusiasm," rarely has an artist, totally unknown here, been received with such warm appreciation, and we had the beautiful experience of feeling that the public, which had assembled in a casual manner, or partly out of curiosity, were united as if by a bond, and in only a short space of time. But to return to facts: Myra Hess possesses an eminent talent for all the requirements of her instrument; on the brilliant Steinway piano she easily mastered with her pure and finished technique every difficulty. Her tone colouring has a fascinating effect, and her fine musical feeling puts frequently played works in quite a new light. Whether this pianist plays a Sonata of Mozart, or Bach Preludes and Fugues, she always interests us through the individuality of her interpretation. . . . To sum up: one of the elect, and so I come back to my first statement.





Lassalle.

An overwhelming surprise was in store for those who had the good fortune to attend a recital given by Myra Hess at Town Hall last night. It is doubtful if her most ardent admirers expected the enormous growth in stature that she revealed upon her return this season. She left these shores one among many excellent pianists of her sex. She came back the logical successor to the place left vacant by Teresa Carreno and Fannie Bloomfield-Zeisler.

Miss Hess's program reached its culmination in the Sonata in F minor by Brahms. A myriad aspirants for fame have tried their hand at this composition here since the century began, but it waited for this interpretation by Miss Hess to reveal its full meaning and grandeur of contour. Her rendition was one of heroic proportions, embracing the utmost diversity in mood and sentiment, and yet never straining the form or breaking the continuity of a line unrivalled in its breadth of scope.

There is no telling how far this artist may go, but she has every virtue now that is needed to enthrone her as the greatest living woman exponent of the keyboard, with few male equals for incisiveness, play of color and richness of sentiment.—*New York Evening World*.

#### MYRA HESS WELCOMED.

**Large Audience Shows Esteem for English Pianist in Sixth Season.**

Myra Hess, the English pianist, returned for her sixth American season in a recital last evening at the Town Hall, which was sold out to the top balcony's last row. The silent audience bore testimony to an exceptional artist's place in the esteem of musical New York.

—*New York Times*.

## MYRA HESS

"Myra Hess returns to us greater than ever."

—*Eve. Telegram*.

"The greatest living woman exponent of the keyboard." — *Eve. World*.

#### POETIC GROWTH IS SHOWN BY MYRA HESS IN RECITAL.

It is hard to think of a pianist whose art has communicated a richer, more embracing, more unequivocal enjoyment than this young Englishwoman's. It is an art of incorruptible measure and proportion, with just the right admixture of just the right elements. Whatever Miss Hess does, she does with power and charm and an enfolding distinction of perfect grace. And she can do whatever she sets out to do. Never has she to strain a point to gain a point.

She returns to us greater than ever. One could expatiate to weariness upon the ravishments of touch, the warm magic of color, the liquid loveliness of tone, the unerring gradation of nuance, the bold sweep and surge of power, the delicate confidings, the bardic fervor—upon these and other elements which contribute to the unfailingly divining rectitude of Miss Hess's performance—without isolating anything like the substance of their soft, subduing enchantment.

It seemed yesterday as if a new intensity had entered into her playing, making it capable of new issues, of great charge and far-flung scope. She sensed and embodied magnificently the drama of that Mozart Fantasy, which strides forth so like a heraldic annunciation of Beethoven's Appassionata. Schubert's lovely sonata became fretted, like Hamlet's firmament, with gold fire. The andante and the final allegro especially were such tributes of rapturous song to the master lyricist as all the strivings of a centennial season are unlike to surpass. It was like to the morning stars in concert that Miss Hess's piano sang. It is making no direct or invidious comparisons to intimate that the mantle of Teresa Carreno hangs draped in flowing folds to-day about the shoulders of Myra Hess.—*New York Telegram*.

#### English Player Gives Hearers Eight Encores.

Miss Hess's performances are, as a rule, unusually satisfying, with their combination of remarkable spirit, unflagging vigor, nicety of detail and delicacy of shading, and notably skillful technique.

—*New York Herald Tribune*.

Myra Hess, admirable English pianist, knows the secret of interpreting the beauty rather than the mere notes of whatever she plays, and if that is considered easy, one has only to compare her with many other pianists and to observe in them the lack of that emotional sensitiveness and polish of utterance which Miss Hess commands. She was acclaimed according to her lofty deserts.

—*New York American*.

A pianist whom no serious-minded musician can afford to miss was heard last night at the Town Hall. Myra Hess, the gifted Englishwoman, played a program that was distinguished by its good taste with such warmth and beauty of style as has rarely been heard. Miss Hess is a pianist and a musician of the top rank.

Throughout the recital one could not fail to be impressed by the lovely tone, the sheer grace of her phrasing, the artistic distinction of her interpretations. Rarely have we heard a pianist with such mastery of tone color, and with such clear ideas of how to use it.

—*New York Telegraph*.

All communications to be addressed MESSRS. IBBS & TILLET, 124 Wigmore St., London, W.1

Telephone—MAYFAIR 4201-2-3.

Telegrams—"ORGANOL, WESDO, LONDON."



Miss Myra Hess was in splendid form at her recital at Wigmore Hall on Saturday afternoon, when a large audience came to hear her play. What distinguishes Miss Hess from other pianists who, on account of their technique, are rightly placed in the first rank, is that there is always something in her playing that is a little different from and additional to what we may reasonably expect from a good performance of a fine work. It is very difficult to analyse this "something." It has the mystery of life in it. A pianist may be able to play Mozart's Rondo in A minor with which Miss Hess opened her programme perfectly, and yet it may not come to life. In a living thing there is always an element of the unexpected. It did not seem possible that in the Rondo there could be in each repetition of the main theme a new beauty, but there was. Although Miss Hess's playing is highly individual, she does not bring the same individuality to Brahms as she brings to Mozart or to Bach. She seems to change her personality with each composer. Now that pianoforte recording has so much improved, I hope it may be possible for a gramophone record to be made of Miss Hess's performance of Brahms's Sonata in F minor. I cannot believe that we shall ever hear one more satisfying, intellectually and emotionally.

—*The Lady*, October 21st, 1926.

# MYRA HESS



*Florence Vandaamm, N.Y.*

**The World Famous Pianist**



Telephone—  
4156 Mayfair.  
Telegrams—  
"Organol, Wesdo, London."

All communications to be addressed  
**Messrs. Ibbs & Tillet**  
124 Wigmore Street, London, W. 1



## LONDON PRESS OPINIONS, 1926.

There was some uncommonly satisfying playing at Wigmore Hall on Saturday afternoon, when Miss Myra Hess addressed herself to a programme of which the chief events were Mozart's Rondo in A, Bach's French Suite in G, Brahms's Sonata in F minor, and Schumann's "Kinderscenen." It was not a little remarkable that at no moment did the pianist lose her bearings amid these diversities of musical experience, while, as if to give further evidence of the range of her sympathies, she played some Albeniz at the end with as much appreciation as she had shown in her discussion of deeper, but not necessarily more ingratiating, topics. We could, for example, take unfeigned delight in the mingled impulse and subtlety of her reading of the sonata, but ingratiating is the last word that can aptly be applied to a work so little touched by the spirit of delight. Miss Hess played it, perhaps, as well as it can be played, with a complete command of ways and means and an imaginative grasp which even she has rarely surpassed; but it was by the exquisite delicacy of her Bach and the plastic modelling of the Mozart Rondo that she placed us under the deepest obligation. These were incidents of rare beauty in a recital betraying in every phase an alert and intensely individual outlook.

—*The Daily Telegraph*, October 18th, 1926.

A large and enthusiastic audience attended Miss Myra Hess's recital in the Wigmore Hall, and was rewarded by some fine playing. Miss Hess began her programme with Mozart's Rondo in A minor and Bach's French Suite in G major, both of which she played with the most sensitive delicacy of balance.

—*The Times*, October 18th, 1926.

A large audience listened to Miss Myra Hess at the Wigmore Hall yesterday afternoon. This fine artist played a long programme, which included Brahms's F minor pianoforte sonata, Schumann's "Kinderscenen," some Bach, Mozart, and Albeniz. In everything that she did Miss Hess was interesting to listen to. Apart from, and in the end more important than, the exquisite technique she possesses, is the vitality of her interpretations. There is a freshness about her method of presentation that can only come from the fact that she is always accessible to new ideas. Mozart's Rondo in A minor is not a work lightly to be dismissed, for all its apparent ease of pace. Miss Hess managed the difficult feat of making each return

of the main theme more curiously interesting than the last, and that without undue insistence. Similarly, the "Kinderscenen" were beautifully graduated in tone and time. Miss Hess can, like a really fine actor, change her style with the changes in the programme. If her Mozart and Schumann were rightly differentiated, as they were, her Albeniz was perfectly modern in feeling, a totally other aspect of the art of pianoforte writing.

—*The Observer*, October 17th, 1926.

Her playing has always been a model of lucidity and warm grace, and she showed a crowded audience that she is taking broader views than ever of the musical character of her material, whether it be classical or romantic. She touched nothing in which she did not convey the conviction of fidelity.

—*Sunday Times*, October 17th, 1926.

Miss Myra Hess was heard at her very best. Her interpretation of Brahms's Pianoforte Sonata in F, No. 5, was particularly fine. Its depth of sentiment and intellectual complexities were clearly and interestingly conveyed. Subsequently, Schumann's "Children's Scenes" were most charmingly played.

—*The Referee*, October 17th, 1926.

Myra Hess drew a "full house" to the Wigmore Hall. She thoroughly deserved the compliment, for she indeed gave her audience rare enjoyment. Her playing of the Brahms Op. 5 Sonata was something to remember. It was one of those all too rare occasions when one could comfortably settle back in one's seat, and forget the artist in unadulterated sensuous enjoyment of the music, being well content that here was a pianist not only sympathetic and understanding enough to interpret the composer's thoughts, but also technically, most highly competent. We never hope to hear a better rendering of this sonata. Her playing was influenced by a supreme sensitiveness, that responded to accent, rhythm, idea and colour. Her *pianissimo* was a delight in itself—clear and distinct—yet the faintest whisper. It should not be inferred from this that her climaxes in any way lacked power or grandeur. The emotional appeal of the music was perfectly restrained, the prevailing mood being somewhat contemplative. In direct contrast her playing of Bach's French Suite in G major, was vigorous, broad and convincing. Myra Hess is one of those few women pianists whom to hear play, we would travel many miles. Her playing indeed invites the most unqualified enthusiasm.

—*Musical Standard*, October 23rd, 1926.



- Breslau** „eine technisch und geistig vollkommen durchgereifte Leistung, der künstlerische Höhepunkt des Abends.“  
(Plüddemann in „Breslauer Zeitung“)
- Salzburg** (20. 1. 28): „begeisterte Aufnahme erspielte sich Meta Hagedorn.“  
(„Salzburger Chronik“)  
„eine Pianistin von Rang, die vom Publikum mit ungewöhnlich herzlicher Zustimmung aufgenommen wurde.“  
(F. K. im „Salzburger Volksblatt“)
- Graz** (19. 2. 28):  
„vollständige Beherrschung aller Schwierigkeiten. Farbenreichtum des Anschlags, erstaunliche Ausdauer und poesievolle Auffassung.“  
(H. Pr. „Neues Grazer Tagblatt“)
- Czernowitz** (1. 3. 28):  
„vollwertige Künstlerin, die keinen Vergleich mit den berühmtesten Meistern zu scheuen braucht, feurig, sprühend.“  
(„Czernowitzer Allgemeine Zeitung“)
- Warschau** (Philharmonie, 5. 3. 28):  
„eine Pianistin, die in gleicher Weise durch ihre hohe Intelligenz wie durch den Glanz und die Virtuosität ihrer Technik hinreißt.“  
(Felicjan Szopski im „Warschauer Courier“)
- Kopenhagen** (10. 10. 28):  
„in Meta Hagedorn machte man eine neue Bekanntschaft, die man nicht sobald vergessen wird. Pianistinnen ihrer reinen künstlerisch unverfälschten Art gibt es heute nur wenige.“ („Berlingske Tidende“)
- Wien** (18. 1. 28):  
„Meta Hagedorn brillierte durch ihre Virtuosität und bezauberte durch ihre Musikalität.“  
(Dr. R. St. Hoffmann)

### *Repertoire von Meta Hagedorn:*

#### Klavierkonzerte mit Orchester

|                                                                  |                                       |
|------------------------------------------------------------------|---------------------------------------|
| Beethoven: Konzert in B $\sharp$ Dur                             | Chopin: Konzert e-Moll                |
| Beethoven: Konzert in c-Moll                                     | Liszt: Konzert in Es-Dur              |
| Brahms: Konzert in B $\sharp$ Dur                                | Mozart: Konzert d-Moll                |
| Casella: Suite Scarlattiana für Klavier und Kammerorchester      | Rimsky-Korsakoff: Konzert in cis-Moll |
| César Franck: Symphonische Variationen für Klavier und Orchester | Tschaikowski: Konzert in b-Moll       |
|                                                                  | Schumann: Konzert in a-Moll           |
|                                                                  | Schubert-Liszt: Wanderfantasie        |

#### Eigene Klavierabende

Klassische und moderne Literatur, insbesondere Werke von Vivaldi-Bach (Orgelkonzert in d-Moll, bearbeitet von Stradal). Bach-Liszt: Variationen über das Thema „Weinen und Klagen“. Moussorgsky „Bilder einer Ausstellung“, Schumann „Faschingsschwank“, Schubert „Wanderfantasie“, Sonaten von Beethoven, Stücke von Brahms, Liszt, Chopin, Debussy, Fauré, Granados, Albeniz usw.

*Recomat St Martin*



## *Meta Hagedorn*

ADRESSE: *Ebertallee 16*

ALTONA (ELBE) · ~~MISSUNDESTRASSE 11~~

FERNSPRECHER: D 3 HOLSTEIN 2287

\*



## Pressestimmen über Meta Hagedorn:

- Berlin** (3. 12. 28): „eine Spielerin großen Formates“.  
(Prof. Carl Krebs in „Der Tag“)  
„die ganz hervorragende Pianistin bereitete **reichen musikalischen Genuß** mit der tiefinnerlichen Wiedergabe der von ihr gespielten Werke.“  
(„Berliner Lokalanzeiger“)
- Amsterdam**, Concertgebouw, Schumann a-Moll-Konzert (4. 5. 27):  
„Meta Hagedorn eroberte im Sturm das Publikum.“  
(„Nieuwe Rotterdamsche Courant“)  
„starke Musikalität, Intelligenz, technisch einwandfrei.“  
(„Der Telegraf“)  
„ . . . Elan, hochmusikalisch.“  
(„Handelsblatt“)
- Amsterdam**, Concertgebouw, Klavier-Konzert von Rimsky-Korsakoff (30. 6. 29):  
„brillante technische Eigenschaften, großer Charme ihres Musizierens, eine Persönlichkeit, der man gern wieder begegnen wird.“  
(L. M. G. Arntzenius im „Telegraf“)  
„spielte in virtuoser Freiheit, im Anschlag klar weich, mit großartigem Erfolg.“  
(„Nieuwe Rotterdamsche Courant“)
- Leipzig** (Gewandhaus, 26. 3. 27):  
„warm im Ton und hinreißend in ihrer Begeisterungsfähigkeit.“  
(„Neue Leipziger Zeitung“)  
„blühender Klavierton, gefestigte, kraftvolle Technik, grundmusikalischer Vortrag.“  
(Dr. A. Aber in „Leipziger Neueste Nachrichten“)
- München** (Odeon, 10. 1. 28):  
„glänzende Pianistin, starke musikalische Individualität, die jedem Stück den Stempel ihrer Persönlichkeit aufdrückt.“  
(„Münchener Zeitung“)  
„das war prachtvoller Schubert, edel geschliffener Vortrag, Kraft und Energie.“  
(„Münchener Neueste Nachrichten“)
- Stuttgart** Klavierkonzert von Rimsky-Korsakoff (23. 10. 29):  
„tadellose Beherrschung des Technischen, hinreißende Spielfreude. Wir hoffen, der Künstlerin hier bald wieder begegnen zu können.“  
(Dr. Karl Grunsky in „Musikwelt“)
- Hamburg** César Franck „Symphonische Variationen“, Philharmonische Gesellschaft, Leitung Eugen Papst (27. 2. 27):  
„sie spielte mit **pianistischer Bravour**. In ihrem Spiel ist etwas **Geniales**, das den Hörer in den Bann dieser jugendfrischen und elastischen Persönlichkeit bringt.“  
(Prof. Dr. Pfohl in „Hamburger Nachrichten“)  
„sie spielte mit **hinreißendem Schwung**, eine **Meisterleistung**.“  
(Heinrich Chevalley im „Hamburger Fremdenblatt“)  
„eine **Persönlichkeit von Rasse**, unter deren Händen der edle Steinway seine ganzen Reize enthüllt.“  
(Hans F. Schaub im „Hamburger Correspondent“)  
„starker Erfolg, galt nicht nur ihrem **technischen Funkelwerk**, sondern ebenso sehr ihrer **musikalischen Einsicht**.“  
(Wilhelm Zinne im Hamburger „8 Uhr Abendblatt“)
- Hamburg** Wanderfantasie mit Orchester, Leitung Generalmusikdirektor José Eibenschütz (27. 9. 29):  
„in **prachtvollem Stil** ein von **blutichter Romantik** getragenes Spiel.“  
(v. Grotthus im „Hamburger Anzeiger“)  
„eine Pianistin ganz **großen Formates**, die einen Platz in der Front des weiblichen Nachwuchses einnimmt. **Prunk und Glanz** und große Überlegenheit, alle Delikatesse einer ausgefeilten Technik, **vollendeter Kunstgeschmack**.“  
(„Kölnische Zeitung“)
- Schwerin** Klavierkonzert von Rimsky-Korsakoff unter Leitung von Professor Kähler (2. 12. 29):  
„belebender, **romantisierender Schwung**, weiche und schmiegsame Klangformen, **Brillanz der Technik**. Es fehlt ihr weder an klanglichen Zwischenfarben, noch an **chevaleresker Grazie**, noch an dem Vermögen, zu den **tiefen poetischen Quellen der Musik** vorzudringen. Eine **Meisterleistung**, für die das Haus mit **enthusiastischem Beifall** dankte.“  
(„Mecklenburgische Zeitung“)  
„man **horchte sofort auf**. Temperament und jugendliches Feuer einten sich mit musikalischer Virtuosität. Es ist im **Staatstheater** selten vorgekommen, daß ein Konzertgast mit solchem **enthusiastischen Beifall** belohnt wurde.“  
(„Rostocker Anzeiger“)
- Heidelberg** (21. 10. 29):  
„reiner, ungetrübter Genuß. Des Dankes aller Konzertbesucher darf Meta Hagedorn gewiß sein.“ (A. M. im „Heidelberger Tageblatt“)  
„Feinnervigkeit, **Farbenreichtum des Anschlags**“  
(„Heidelberger Neueste Nachrichten“)  
„**urgesunde Musizierlust**, kraftvoll, frisch und mit ungemein **beseelter Wärme**. Erstaunliche Sicherheit im formalen Aufbau, kultivierter Geschmack und künstlerischer Ernst.“  
(Josef Lossen-Freitag)
- Altona** Scarlattiana von Casella, unter Leitung von Prof. Woyrsch (3. 12. 29):  
„Meta Hagedorn spielte das Stück mit **leidenschaftlichem Elan**, mit feiner Durchfeilung in den Details und mit der **Musikalität reifer Künstlerschaft**. Eine **bravouröse Leistung**.“  
(John Niclaßen im „Hamburger Fremdenblatt“)  
„Eine Pianistin von nicht gewöhnlichem Zuschnitt, **feinfühlig und temperamentvoll**.“  
(Hamburger „8 Uhr Abendblatt“)  
„spürte dem Werk **offenen Sinnes** nach, stattete es mit **würziger Agogik** fließender Fingertechnik, **hohem klanglichen Reiz** aus.“  
(Dr. M. in den „Altonaer Nachrichten“)
- Karlsruhe** (14. 1. 28): „**Kraft und Eleganz des geistreichen Spiels**, Vielseitigkeit der modulierenden Anschlagskunst.“  
(„Badischer Beobachter“)  
„**prachtvoll** ihr Brahms Spiel, **bewundernswert** der glanzvolle **Aufbau** und die **delikate Gestaltung**.“  
(Dr. Zimmermann im „Karlsruher General-Anzeiger“)
- Breslau** (10. 11. 28):  
„Das **Ereignis des Abends** war die Pianistin Meta Hagedorn. Ihr Spiel dermaßen **großartig**, daß man die klare Linienführung, geistvolle Phrasierung, **großen modulationsreichen Ton**, der ihrem Spiel den Stempel bedeutender Künstlerschaft aufdrückt, **bewunderte** und am tiefsten gefesselt wurde. **Überaus starker Beifall**.“  
(W. Str. „Breslauer Neueste Nachrichten“)